



Saint-Jacques
de
Compostelle
(ESPAGNE)

RECIT DE VOYAGE
RECIT DE VOYAGE

UN PELEPIN
GLOBE-TROTTER
AU PUY-EN-VELAY
(HAUTE-LOIRE)



EDITION 2006 - ADRIEN MILIN



Le 23 mai 2006

**UN PELERIN GLOBE-TROTTER
SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE
DE LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE)
AU CAP FISTERRA EN ESPAGNE
VIA SANTIAGO DE COMPOSTELA
DU 1^{er} AU 14 MAI 2006 (1.657 Km.)
(13 ETAPES - 12 JOURS)**

**M. ADRIEN MILIN (67 ANS)
DE MILIZAC (FINISTERE)**

Une telle aventure ne s'improvise pas ! L'idée naît, mûrit et se concrétise avec la réalisation du projet, si téméraire soit-il. Mais quel esprit mystérieux pousse ainsi le cyclotouriste à se lancer dans un tel pèlerinage dont l'issue heureuse n'est jamais garantie à l'avance ? Une part de rêve, d'utopie, d'imagination, une envie d'évasion, de dépaysement et de découverte du monde extérieur mêlées à beaucoup de réalisme et d'expérience quand il s'agit de la troisième édition, les précédentes remontant aux années 2002 et 2003 (septembre), à partir de Milizac (Finistère) en Bretagne.

N'avais-je pas envie aussi en quelque sorte de fêter le trentième anniversaire de mon premier Paris-Brest-Paris de septembre 1976 (1.200 km.), alors que je n'avais que 37 ans, ou plutôt de reprendre la route de Saint-Jacques de Compostelle par le Chemin historique et légendaire qu'est celui du Puy-en-Velay, appelé communément « La Via Podiensis ou la Route du Puy », en marche vers la spiritualité ?

Durant ce beau pèlerinage hors du commun, où les jacquets marcheurs sont légion sur le Chemin de Compostelle, le goût détonant de l'exploit sportif, du défi personnel se mêlent intimement à la foi intérieure et aux convictions religieuses. En d'autres termes, les motivations personnelles sont multiples. Venant du monde entier et de toutes les nationalités, les pèlerins empruntent les mêmes itinéraires (Le GR 65 en France, le Camino Francés ou le Camino del Norte en Espagne), les mêmes auberges ou refuges, connaissent les mêmes états d'âme d'enthousiasme et de découragement, partagent les mêmes doutes, les mêmes aspirations à des moments différents, et communiquent facilement entre eux, malgré la barrière linguistique, l'objectif à atteindre étant le même pour tous. Le Chemin des Etoiles est-il donc semé de roses et d'épines ? Quittant confort et sécurité, le pèlerinage, c'est aussi le dépouillement moral et matériel. Au Moyen Age, les pèlerins faisaient leur testament avant de partir sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, pour la durée d'un an ou plus, voire plusieurs années.

Pour les marcheurs et autres, il est toujours exaltant d'emprunter en France depuis Le Puy-en-Velay, le Chemin millénaire de Saint-Jacques de Compostelle (le fameux G.R. 65), utilisé en premier lieu en 951 par l'illustre Evêque Godescalc ou Gothescalk du Puy-En-Velay (Haute-Loire) (le 28^{ème} Evêque de ce Haut-lieu de Pèlerinage marial), suivi depuis, chaque année par des milliers de pèlerins anonymes.

En effet, aux premiers temps de l'Eglise, Le Puy avait pour nom : Le Puy-Sainte-Marie, tel que le nom figure au tableau synoptique des Evêques du Diocèse de Haute-Loire, dans le transept de la

Cathédrale, dont voici les noms des premiers Evêques : Evodius, Aurélius, Syagrius (1) (p.78), Scrutarius ... Hardouin (860 – 866) (22^{ème}) ... Godescalc ou Gothescalk (935 – 955) (28^{ème}), etc.

Après Ostabat, Saint-Jean-Pied-de-Port et Roncevaux (Roncesvalles), les Pyrénées et l'Espagne sur le Camino Francés ont souvent été le théâtre d'exploits militaires et historiques depuis Hannibal de Carthage (210 avant Jésus-Christ), les Romains (Pampelune (Pamplona Iruñea), ville fondée par Pompée (106 – 48) au premier siècle avant J.-C.), les combats contre les Maures, les Sarrasins, les Vandales, les Wisigoths puis les Arabes. D'autres empereurs convoitèrent ce pays montagneux, tels Charlemagne et son légendaire Roland Le Preux (An 778), puis Napoléon 1er, mille ans plus tard (1811). Entre-temps, quelques siècles plus tôt, Bertrand Du Guesclin (1320 – 1380) combattit à Nájera (1369) (Province de La Rioja), le Roi de Castille, pays dont Corneille (1606-1684), poète français, dans la tragi-comédie Le Cid (1637), se fit le champion littéraire en glorifiant l'orgueilleuse Ville de Burgos. Corneille dont c'est le quatrième centenaire de la naissance et qui contribua à diffuser partout les valeurs du Bien et du Beau.

Plus prosaïque, la préparation physique, l'intendance et la logistique ont été une étape importante dans l'organisation de ce périple religieux et sportif, alliant les démarches administratives et les visites médicales, pour la bonne conduite de l'opération. Après un entraînement intensif depuis plusieurs mois, dont 1.830 km. depuis le 1er janvier 2006, j'ai confié mon vélo bleu et jaune Wilier, le lundi 24 avril à la S.E.R.N.A.M., gare de Brest, à destination du Puy-en-Velay (Haute-Loire) où il arriva le jeudi 27 avril à l'Accueil Saint-François, Gîte d'Etape, 6, rue Saint-Mayol (16,50 € la nuit et 10 € le repas). Les Editions du « Vieux Crayon » 2004 et 2005 de « Miam-Miam-Dodo » sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port en France, d'une part, et sur le Camino Francés en Espagne, d'autre part, m'ont permis de recenser les Auberges, Refuges et Hôtels de ce parcours tant convoité et fréquenté, devenu le « Premier Itinéraire Européen » par l'UNESCO en 1987.

Mon pèlerinage commença par un long voyage en train (T.G.V.) qui me conduisit de Brest, le samedi 29 avril 2006 à 6 h.48 au Puy-en-Velay où j'arrivai ce même jour à 17 h.17, via Paris (Gare Montparnasse puis Gare de Lyon) et Saint-Etienne. Cette traversée rapide et bucolique de la France m'apparut déjà telle une évasion et une reconnaissance d'un nouvel univers avec ses paysages, ses beaux sites et ses turbulences, sans compter les contacts humains, les échanges si enrichissants, pleins de promesses. Le dimanche 30 avril se passa à découvrir la Ville jacquaire du Puy-en-Velay, avec sa belle cathédrale Notre-Dame où j'entendis la Messe des Pèlerins à 7 h. du matin avec 120 autres fidèles. Le chant exaltant de tous les futurs Pèlerins de Compostelle résonna très fort sous la voûte de la Cathédrale : « Va plus loin et va plus haut, Dieu, aide-nous ! » Ultraïa. Le Célébrant, à l'issue de la cérémonie, nous donna sa bénédiction solennelle et distribua à chacun une médaille scapulaire de Notre-Dame du Puy (Grand Pardon Jubilé de 2005) devant la grande Statue de Saint-Jacques de Compostelle ainsi qu'une nouvelle « Credencial » ou « Créanciale » (Carnet du Pèlerin). J'avais reçu la première credencial 2006 de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques, représentée par Vincent Péniisson de Lanarvily (Finistère), Délégué départemental, auteur lui-même en octobre 2005 d'un ouvrage sur son périple d'avril-mai 2002 à Compostelle : « De Finistère en Finisterre ». (Cheminements sur sentiers battus).

Je gravis ensuite les marches pour aller visiter la monumentale Statue Notre-Dame de France (1860), surplombant la ville, haute de 16 mètres et de 22,70 m. avec son piédestal, portant l'inscription « Salve Regina ». Pesant 835 tonnes, elle a été construite avec le métal de 213 canons pris aux Russes, lors de la Guerre de Crimée (1854-1855) contre la Russie et offerts par l'Empereur Napoléon III. Comme beaucoup d'autres, j'y suis monté jusqu'au Diadème par l'escalier métallique intérieur. Une vue panoramique des Monts du Velay et de l'Auvergne !

La ville, perchée sur un podium rocheux qui a donné son nom à la ville (Le Puy), ce « Refuge du Mont Anis », un des plus anciens sanctuaires marials d'Europe, est devenu aux XI^{ème} – XII^{ème} siècles, cette étonnante cathédrale surplombant la pente, d'où partent à pied depuis le X^{ème} siècle, beaucoup de pèlerins vers le tombeau de l'Apôtre Saint-Jacques à Compostelle en Espagne (1.500 km.). La cathédrale vient d'être entièrement restaurée (1994-1998). Inscrite par l'U.N.E.S.C.O. au patrimoine mondial de l'Humanité en 1998, elle est jumelée avec le sanctuaire de « La maison de Mère Marie » à Ephèse (Turquie). La ville, toute en pente et pavée de galets dans beaucoup de ses rues annexes, est envahie de pèlerins, chargés de bagages, d'un lourd sac à dos (13 à 15 kg.), (canadiens, français, allemands,

néerlandais, autrichiens, norvégiens, etc.) en partance pour Saint-Jacques par la Rue Saint-Jacques et la Rue de Compostelle. Au gîte d'étape, j'ai dîné en compagnie de quatre dames de Lorraine (Pays de Sainte Jeanne d'Arc (1412 - 1431) et d'Alsace dont deux d'entr'elles faisaient le pèlerinage pour la première fois. Dans le cadre du cyclotourisme, il convient de noter que la ville du Puy-en-Velay fut aussi le théâtre de la 53^{ème} Semaine Fédérale d'août 1991 de la F.F.C.T. avec plus de 8.000 participants.

- 1^{ère} ETAPE (Lundi 1er mai 2006) – LE PUY-EN-VELAY (Haute-Loire) – ESPALION (Aveyron)
- Distance : 152 km. (Monistrol-d'Allier – Saugues – Bains – St-Alban-sur-Limagnole- Aubrac - Rimeize
- Aumont-Aubrac – Nasbinals) – Trois départements : Haute-Loire – Lozère – Aveyron
- Lever : 5 h. – Départ : 6 h. 30 – Sortie de la Ville : 7 h. – Arrivée à Espalion : 19 h.30

Ma credencial (le sésame des pèlerins) a déjà reçu la veille deux cachets originaux, l'un de l'Accueil Saint-François d'Assise (1182-1226), 6, rue Saint-Mayol (Sur les pas de Saint-Jacques), l'autre de la Cathédrale du Puy (La Via Podiensis). D'avril à octobre, tous les soirs à 18 h., les pèlerins sont invités au Pot de l'Amitié, au Relais Notre-Dame, 29, rue Cardinal de Polignac, près de la Cathédrale, au Puy-en-Velay. Le jour se lève vers 6 h.30, étant bien plus à l'Est (où le soleil apparaît plus tôt) que la Bretagne et la grande aventure va commencer. C'est le grand frisson ! A la grâce de Dieu, adienne que pourra ! « Alea jacta est » (César) (Le sort en est jeté). En ce jour de la fête du muguet, avec mon vélo jaune, chargé d'environ 5 kg. de bagages, je descends prudemment la ville à pied, parsemée d'embûches et de galets et débouche sur le Boulevard Saint-Louis.

Le cœur en fête, sac de sport rouge « Salomon » arrimé au dos (2 à 3 kg. environ), je pars, comme un novice curieux de tout, à la découverte des Monts du Velay, des Gorges de l'Allier, la Margeride, l'Aubrac, la Vallée du Lot, le Rouergue et le village légendaire de Conques. De là à rencontrer sur ma route la Bête du Gévaudan, il n'y a qu'un pas ! Aventure, aventure, quand tu nous tiens ! A la sortie de la ville, passant devant la Statue de La Fayette (1757-1834), l'enfant du pays, qui participa activement à l'Indépendance Américaine (1777-1782), je lis l'inscription suivante : « Je vous apporte une cocarde qui fera le tour du monde » (17 juillet 1789). Ce périple sportif, plus modeste, tant rêvé, a commencé avec le reportage du pèlerinage d'un cyclo-randonneur accumulant les anecdotes, les reminiscences et les péripéties les plus intéressantes et les moins anodines.

Bien qu'ayant reconnu les lieux la veille au soir, après quelque hésitation, tant la bonne direction est pentue, je prends la route de Saugues, ville distante de 48 km. Le GR 65, route de Grande Randonnée des marcheurs, suit la Départementale 589 à travers les Gorges de l'Allier et le vallonement des Monts du Velay. Il fait beau par un temps couvert, ce qui n'est pas pour me déplaire. Après les Départementales 585 et 587, j'arrive au village de Saint-Alban-sur-Limagnole à 13 h.30 pour mon premier pointage. Le premier bilan d'une moyenne de 12 km./h. sur une distance de 80 km. n'augure rien de bon me dis-je, il va falloir mettre le turbo ! Adieu la promenade ou la randonnée dominicale dans les vallées bretonnes. Ainsi, me voilà mis sur orbite, sans avoir d'autre choix. En effet, les monts de l'Aubrac (1.469 m.) qui laissent apparaître les neiges éternelles sont austères et très dures. La descente de l'Aubrac à 50 à 60 km./h. sur 15 à 20 km. me parut une éternité dans cette enivrante et imprudente aventure ! Terre de transhumance et de pérégrinations pour les pèlerins de Compostelle à travers l'immensité de ces maigres pâturages. L'Aubrac, bande montagneuse, entre les vallées du Lot et de la Truyère.

Des panneaux immenses m'informent de l'Elevage de Bisons d'Europe ou plus spectaculaires encore : « Voilà la Bête du Gévaudan », sur le plateau de La Margeride. En effet, entre 1764 et 1767, la bête du Gévaudan terrorisa ces campagnes du Velay. Tour à tour, je traverse trois fleuves ou rivières : l'Allier, la Truyère et La Rimeize. Le Mont de l'Aubrac, réputé pour sa rigueur l'hiver est à cheval sur trois départements : la Lozère (Mende), l'Aveyron (Rodez) et le Cantal (Aurillac). A perte de vue, les jonquilles fleurissent les étendues désertiques de l'Aubrac (1.307 m.) qui dévoile, malgré tout, un spectacle magnifique lunaire ou martien, à faire rêver d'envie les artistes et les amateurs d'aquarelles. Je demeure ébloui, heureux et sans voix. Je ne peux m'empêcher de penser aux pèlerins-marcheurs qui doivent affronter les bourrasques et les tempêtes de ces immenses zones découvertes. La machine bien huilée roule en douceur de même que le cavalier. Aussi, aucun incident technique ni aucune défaillance ne sont à déplorer. Dans un petit village de la vallée du côté de Rimeize, j'ai même dû monter sur une croupe ou une colline pour téléphoner à Jeannine (téléphone portable).

Au Gîte d'Etape Communal (20 places), rue Saint-Joseph à Espalion, dans l'Aveyron, au Code d'accès : 24-36 E, je m'acquittai de ma dette (13,20 €) et descendis mon matelas de l'étage supérieur. Une âme charitable, une aimable pèlerine me proposa aussi d'échanger mon lit du haut (lit superposé) puis de m'aider à descendre ma literie, près des fourneaux. C'est l'esprit du Chemin. Ainsi, je dormis dans la cuisine, près des tables et pris le temps auparavant de griffonner sur mon carnet de notes mes impressions et souvenirs de la journée. Bonne nuit les petits ! A mon arrivée, je pus admirer le pont médiéval d'Espalion, bordé par les anciennes maisons des tanneurs. J'avais attaché mon vélo à une chaise du Bureau d'Accueil, au rez-de-chaussée. Auparavant, en ville, au charmant café-restaurant de Danielle Ferrie, 8, rue Droite, je fis la connaissance d'un autre pèlerin qui préparait son prochain périple en Espagne, ayant déjà réalisé, l'an passé, la première partie française. En moyenne, en France, je parcours 150 km. en une journée, ce que le pèlerin-marcheur met environ six jours à réaliser (25 km. x 6 jours = 150 km.), autant dire, nous ne sommes pas sur la même planète ou la même longueur d'onde ! Ce n'est pas sans émotion que je réalisai que 28 ans plus tôt, le 29 août 1978 vers 21h., j'arrivais à Espalion avec Jean Floch, Paul Héliers et Raymond Quéménéur, lors de la Diagonale Brest-Menton ! Nous descendions d'Entraigues à Espalion via le château d'Estaing, en longeant la belle vallée du Lot par la Départementale N° 920. Après un périple de 335 km. ce même jour, nous avons atterri à La Canourgue (Lozère) vers minuit et demi, pour nous relever ensuite à cinq heures du matin ! Quelle vie de forçat de la route! (p.103)

2 ^{ème} ETAPE (Mardi 2 mai 2006) – ESPALION (Aveyron) – CAJARC (Lot) – Distance : 140 km. – (Estaing – Entraigues – Espeyrac – Sénergues – Conques – Grand Vabre – Saint-Parthem – Flagnac - Livinhac – Penchot – Bouillac - Capdenac-Gare – Ambeyrac) – Deux départements : Aveyron et Lot - - Lever : 5 h. – Départ : 6 h.30 – Estaing : 7 h. – Arrivée à Cajarc : 19 h.15 –
--

Longeant nonchalamment la Départementale 920, je parcours avec ravissement les Gorges du Lot par un temps doux et serein. Au carrefour d'Estaing, je profite de prendre une photo du Château de Valéry Giscard d'Estaing (ancien Président de la République de 1974 à 1981), perché sur un éperon rocheux. Me fiant au panneau publicitaire : « Conques, suivre Entraigues », je continue de longer paresseusement les méandres de la belle et verdoyante vallée du Lot que je connaîtrai une bonne partie de la journée, à part mon escapade à Conques ! Optimiste et euphorique, j'avais la socquette légère ! Il eut mieux valu, comme je l'avais projeté, poursuivre la Départementale 22 puis la D 502 et la D 901, en suivant le GR 62 et les Gorges du Dourdou pour arriver à Conques et repartir ensuite par les D.232 et D.580 vers Decazeville.

Cependant, dans ce cas, je n'aurais sans doute pas rencontré à la sortie de Sénergues le pèlerin pédestre accompagné de son âne, chargé de bagages, se rendant à Conques en Rouergue, premier Grand Site de France. Pour mon album de pèlerinage, la photo était trop belle ... Sur cette montée qui semblait conduire au ciel, le panneau annonçant « Conques : 30 km. » me fit l'effet d'une bombe ou d'une douche froide, mais je n'avais plus le choix : il fallait y aller en choisissant le bon braquet de montagne et promener mon beau vélo italien Wilier (Triestina) de 1998, d'un poids maximum de 10 kg., chaussé comme toujours de pneus Michelin 700 C x 230 et non pas de pneus 650 B, aussi confortables. Cette matinée-là, n'y avait-il pas loin du rêve à la réalité ? Au cours de cette épopée lyrique, dans un tel paysage atypique, le pèlerin cycliste, tel un chevalier errant, était-il vraiment encore un conqu'errant sur l'étendue de ces grands espaces boisés ou de ces vastes et mornes horizons ? Etait-il encore raisonnable de jouer les Marco Polo (1254 -1324) à vélo, cet illustre voyageur vénitien de l'Asie centrale (Chine) ?

Arrivant enfin à Conques à 11 h.30, je fus tout de suite séduit par la beauté des lieux, les toitures de maisons recouvertes de lauzes et à pans de bois, l'Abbatiale Sainte-Foy, ses vitraux et son cloître ... Haut-lieu culturel, le site de Conques, étape majeure sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, rassemble un patrimoine roman exceptionnel. A l'Office du Tourisme, après m'être procuré quelque documentation et dépliants, je fis estampiller mon Carnet de Pèlerin de même qu'à la Librairie Saint-Norbert, près de la Cathédrale, derrière laquelle est ouverte l'Auberge des Pèlerins.

« A la fin du VIII^{ème} siècle, l'ermite Dadon choisit ce site sauvage en forme de coquille (concha en latin, conca en occitan) pour se retirer dans la solitude. Ainsi, naquit un monastère de bénédictins. Grâce aux reliques de Sainte-Foy, qu'un moine déroba à Agen en l'An 866, Conques devint un centre de pèlerinage puis une étape majeure sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Le culte

de la Sainte se répand à travers la chrétienté occidentale et les donations se multiplient en faveur de l'Abbaye ».

« Monument majeur du patrimoine architectural médiéval, l'Abbatiale de Conques (XI^{ème} – XII^{ème} siècles) s'enorgueillit d'abriter sous ses voûtes séculaires, un trésor incomparable de sculptures romanes (tympan du Jugement dernier et chapiteaux historiés) que magnifient depuis peu les vitraux contemporains de Pierre Soulages. Autre trésor infiniment précieux : de nombreux reliquaires, recouverts d'or et d'argent, d'émaux, de camées, d'intailles et de pierres précieuses, ... etc. ». L'Abbatiale et le Pont des Pèlerins sont inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre des Chemins de Compostelle. Devant la Cathédrale, près du célèbre tympan polychrome du Jugement dernier (An 1107), j'avisai deux jeunes finlandaises à vélo, lourdement chargées, et qui « jouaient » également aux touristes !

A 13 h.30, après avoir déjeuné « Au Parvis », Place de l'Eglise, et pris quelques photos dont celle du vaste tympan de sculpture romane, aux 124 personnages et aux dimensions de 6,70 mètres x 3,60 m., je quitte Conques par le nord et Grand Vabre pour retrouver la superbe vallée du Lot dont j'ai quelque difficulté à trouver le cours d'eau du côté de Flagnac. N'ayant pas lieu de m'y rendre, je renonce à y aller de même qu'à Decazeville, ancienne ville minière dans la vallée, ainsi qu'à Figeac, ville de Champollion (1790 – 1832), égyptologue français, implantée légèrement plus au nord (Auvergne).

A Ambeyrac, sur la route départementale n° 86, sollicitant le meilleur itinéraire pour arriver à Cajarc, un bon Samaritain me conseilla judicieusement de passer le pont sur le Lot à environ deux kilomètres en amont, pour emprunter la Départementale 662, longeant le fleuve et la voie ferrée, autant dire une route plate comme une crêpe. J'arrivai à Cajarc à 19 h.15, trouvai sans difficulté le gîte d'étape communal (20 places), connu de tous, Place du Foirail et y déposai mon obole de 7 Euros, pour prix de ma pension, à l'intention de Mme Mignot., et où l'on attendait avec quelque impatience le cycliste Milin, inscrit sur les tablettes du gîte. A Cajarc comme à Espalion et souvent ailleurs, les portes des douches individuelles sont transparentes pour permettre au pèlerin de surveiller ses affaires. Comme à Espalion la veille, j'allai souper en ville et regagnai mes pénates à 20 h. environ pour un sommeil réparateur. La journée fut belle mais rude. Il ne s'agit pas de rouler vite mais de toujours avancer sur la route !

En effet, Mme Rose Faujour de Saint-Pol-de-Léon (Finistère), Déléguée départementale des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, ne m'avait-elle pas souhaité pour ce troisième pèlerinage : « Feliz peregrinación y buen viaje » ! (Heureuse pérégrination et bon voyage !).

3^{ème} ETAPE (Mecredi 3 mai 2006) – CAJARC (Lot) – MIRADOUX (Gers) – Distance : 160 km. –
(Calvignac – St-Cirq-Lapopie – Saint-Géry – Vers – Cahors – Montcuq – Lauzerte – Montesquieu -
Moissac - Valence d'Agen – Donzac – Dunes – Sistels – Flamarens) -
- Trois départements : Lot – Tarn-et-Garonne et Gers -
- Lever : 5 h. - Départ : 6 h.30 – Arrivée à Miradoux : 19 h.45

Au rez-de-chaussée, ma précieuse monture verrouillée avec quatre antivols, dans le hall d'entrée du gîte d'étape communal, n'avait pas bougé ! Je préparai mon départ silencieusement dans la cuisine ou de ce qui en tenait lieu. Je constatai qu'il n'y avait rien dans les placards, ni dans les armoires, ni dans le réfrigérateur, du moins aucune denrée qui puisse assouvir ma faim. Donc, pas de déjeuner. Pas de tampon non plus pour mon carnet, Mme Mignot l'avait emporté. La rigueur absolue du parfait et zélé fonctionnaire ! Seule consolation pour ma santé et mon appétit : massage, pommade rap, crème nivéa, cachets d'effergan, vitamine C et aspirine. Quel bon menu ! Avec le lever du jour, je longeai la Départementale 662 et toujours la vallée du Lot. A Saint-Cirq-Lapopie, village entièrement classé Monument Historique, vieux bourg pittoresque (216 habitants), aux portes de Cahors, je pris deux photos de ce beau village dominant la rivière du Lot qui musarde le long de la falaise et que j'avais déjà visité en juillet 1997.

Arrivant à 8 h.30 au bourg de Saint-Géry, je m'arrêtai prendre un copieux petit déjeuner avec croissants et pointer mon carnet de pèlerin au Bar-restaurant Le Chabrot. Malgré la circulation intense, le contournement de Cahors se fait sans grande difficulté et du côté du Mont Saint-Cyr, je quitte avec quelque regret la paisible vallée du Lot pour descendre vers le Sud, en direction de Montauban, sur la route pèlerine de Moissac. Vers midi, j'achète deux bouteilles de jus de fruit au Magasin Shopi de la ville de Montcuq (1.400 habitants) dominée par un vieux donjon et déjeune au restaurant ouvrier « Le Saint-

Jean » en bordure de la Départementale 653. A l'entrée du village, on m'avait recommandé de ne pas y aller. En effet, on m'a servi de la viande de cheval polonais, mais n'étant pas trop carnivore ... Aussi, faut-il devenir végétarien ? Nous étions cinq convives ! A noter dans la région, la culture du tabac et l'exploitation extensive d'arbres fruitiers de plein champ, couverts de filets.

Montcuq (Lot), nom de village suggestif qui ne manque pas d'attrait ni d'intérêt et dont de nombreuses cartes postales de couleur illustrent ou étalent irrévérencieusement toutes les belles facettes redondantes ! Je vous assure que cette localité n'est pas un trou ... loin de là ! En 1976, l'animateur Jacques Martin dans son émission « Le Petit Rapporteur » avait présenté ce beau village avec beaucoup d'humour : « Aujourd'hui, pour la première fois à la télévision, je vais vous présenter Montcuq ... ». Le jeu du Monopoly le rendra encore plus célèbre et les nombreux touristes affluent ...

Après Lauzerte (2), cité médiévale sur un piton rocheux (180 m.), qui m'introduit dans le Tarn-et-Garonne, je monte au village de Montesquieu (196 mètres d'altitude) où un peu épuisé, je prends dix minutes de repos, près d'un banc public, sur une pelouse d'espace vert, face à l'église. Sur ces entrefaites, arrivent quatre vététistes, deux Anglais de 60 et 67 ans et deux Lyonnais de 28 et 35 ans, qui de guerre lasse, ont déserté les pistes peu praticables des marcheurs. Ils étaient partis de Le Puy-en-Velay, le 27 avril et projetaient d'arriver à Santiago de Compostela le 23 mai 2006. On bavarde ensemble et l'un des Lyonnais de former le vœu d'avoir la santé qui est la mienne quand il aura le même âge. On roule de concert jusqu'à l'entrée de la ville de Moissac, traversée par le Tarn, jumelée avec Astorga en Espagne (León), où je m'arrête prendre la photo d'un rond-point où figurent deux pèlerins en fer forgé. Je les ai rencontrés à nouveau à la Cathédrale de Moissac (12.744 habitants). Dans cet édifice religieux, deux Bretonnes (Paimpol) m'identifient grâce à l'écusson épinglé sur mon sac à dos.

« Abbatiale des XII^{ème} et XV^{ème} siècles avec célèbre portail roman (tympan de l'Apocalypse et Cloître aux chapiteaux historiés), musée. Réputée pour son patrimoine roman classé au patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O., Moissac est une halte majeure sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle dans sa traversée du Tarn-et-Garonne. Idéalement située entre les coteaux du Bas-Quercy et les bords du Tarn, Moissac est à proximité de deux grandes métropoles, Toulouse et Bordeaux. La culture du chasselas AOC et le pôle fruitier font la richesse et la renommée de ce pays de cocagne ». A l'Accueil du Cloître, je me procurai un exemplaire, haut en couleur, de l'Enluminure à Moissac aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles (Edition 1992) (Chantal Fraïsse) (Scriptorium de Moissac). Sans avoir eu le temps cependant de visiter ce cloître superbe, après avoir pris une photo du tympan et un tampon, je quittai la ville à regret en longeant le Tarn par la nationale 113. Où sont donc les Gorges du Tarn ?

Avec le beau temps, j'atterris dans la banlieue de Valence d'Agen où j'avise un garagiste pour trouver la meilleure route pour me rendre à Miradoux, en ayant pris soin au préalable de prévenir par téléphone Madame Thérèse Fardo, responsable de l'Accueil Pèlerin, de mon retard. Après deux ou trois giratoires, je déniche la bonne voie et commence à passer d'une colline à l'autre, avant d'arriver à Flamarens (église-forteresse) puis à Miradoux, 17, route de Valence. L'accueil est très cordial et généreux. « La Pause Verte » est un agréable musée de pèlerins, ouvert au public depuis l'An 2000, bien que le village compte deux autres gîtes communaux ou privés.

L'été, dit-elle, sur la route de Valence devant chez moi, c'est une vraie procession de pèlerins sur le Chemin de Compostelle. Miradoux devient un passage obligé. Chez elle, tout respire le pèlerinage, un vrai musée : tableaux, coquilles, poèmes, cartes, souvenirs. C'est un centre spirituel international d'échanges : spiritualité, liberté, amitié, communication, le Chemin (Camino Francés), etc. Mme Thérèse Fardo, personnage émérite, infirmière en retraite d'origine italienne, offre le gîte et le couvert. A mon arrivée, il s'y trouve une Allemande (Renade), en pension pour deux jours, pour raison de santé. Thérèse chante au repas du soir, au petit déjeuner le matin et encore au départ du pèlerin. Je lui laissai vingt Euros. C'est un vrai réconfort pour les pèlerins fatigués. Avant de partir, elle m'offre un poème ou un beau texte sur son village et dont elle est l'auteur inspiré. « C'est le pays des sources pures et des raisins dorés » (Fontaine publique de Moissac, avenue Pierre Chabrié (1938).

(2) A la croisée des chemins, j'y étais passé le 3 juin 1980, lors de la Diagonale Brest-Perpignan (1.150 km..) avec Antoine Chever de Saint-Renan. (3^{ème} étape de 324 km.) (Réf. page 113)

« Oppidum tu étais, coiffant ton caillou pour devenir Mirador, puis une Cité : Miradoux, garnie de murailles, enceinte protectrice ... Depuis dix siècles, sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, les pèlerins, guidés autrefois par les astres, se sont arrêtés dans tes murs, se faisant ouvrir la porte pour trouver refuge et nourriture ... Le pèlerin quitte Miradoux ... il emporte dans ce temps éphémère un souvenir qui le portera plus loin avec allégresse ... Le pèlerin rêveur s'en va ... disparaît à l'horizon ». (Extraits du texte de Thérèse Fardo de Miradoux)

4^{ème} ETAPE (Jeudi 4 mai 2006) – MIRADOUX (Gers) - ORTHEZ (Pyrénées-Atlantiques)
- Distance : 172 km.. (Castet-Arrouy – Lectoure – Condom – Mouchan – Gondrin – Eauze – Manciet – Nogaro - Aire-sur-l'Adour - Geaune – Samadet – Hagetmau)
- Trois départements : Gers – Landes et Pyrénées-Atlantiques.
- Lever : 5 h. - Départ : 6 h.30 - Arrivée à Orthez : 21 h.

Ayant disposé d'un grand confort et de l'opulence gastronomique, d'une grande chambre et d'un grand lit, ce qui ne m'arrivera sûrement pas en Espagne, la tentation était grande de s'y incruster pour un juste repos mais l'appel impératif de la route a été le plus fort ! Fort heureusement ! Le jour précédent, il y avait près de dix pèlerins de passage chez elle. A 5 h.30, Madame Fardo était déjà levée pour me préparer le petit déjeuner et ajouter quelques mots aimables sur ma credencial : « Amitié Jacquaire sur le Chemin des Etoiles en coups de pédale lumineux » (Thérèse). Elle m'accompagna sur la route où elle entonna un chant mélodieux de Compostelle, dans les brumes matinales, alors que le jour se levait à peine. La veille, c'était le « Salve Regina » comme elle sait si bien le chanter, fut-ce dans l'église paroissiale, avec les pèlerins de passage pour en mesurer la qualité et l'intensité de l'acoustique. J'en ai encore les échos dans les oreilles, tant cela m'impressionna. Le temps est doux et la route déserte. La vie est belle, que du bonheur pour le cyclotouriste breton qui file vers le sud-ouest, sur le chemin de la liberté au cœur de l'Aquitaine.

Entre Lectoure et Condom, je m'arrête à l'entrée de la propriété d'une distillerie de vins et d'armagnac prendre la photo du château viticole, pour mon album. Les occupants du château venant à passer en voiture ont ralenti trouvant sans doute le spectacle assez insolite : vélo, sac à dos rouge, chaussures, gants et casque éparpillés sur l'herbe et m'interrogeant apparemment, à savoir si j'avais quelque souci particulier. Moins rassurant, un camion s'est garé près de moi, sans raison apparente, le chauffeur a observé mon manège sans répondre à mon propos. Je ne saurai jamais si le hasard l'a fait s'arrêter là ou s'il nourrissait quelque intention farouche ou belliqueuse à mon égard. La Providence ou Saint-Jacques m'a peut-être tiré d'un mauvais pas ! Un étranger, un fantôme, que sais-je encore ?

Toujours dans le Département du Gers, au nord d'Auch, au cœur de la Gascogne, le pays du foie gras comme le Périgord, je progresse vers l'Ouest, laissant le soleil apparaître derrière moi, plus à l'Est, suivant de près ou de loin de GR 65, par les Départementales n°s 7 et 931. Arrivant vers midi, dans la ville d'Eauze, je m'installe confortablement à l'Hôtel-Restaurant de l'Armagnac où le cachet porte la mention lapidaire : « Etape Saint-Jacques de Compostelle ». C'est vrai que sur cet itinéraire historique des pèlerins, toutes les villes et villages se réclament de Saint-Jacques, ce qui au demeurant leur assure une manne non négligeable et fort appréciable. Avec les droits d'auteur, Saint-Jacques aurait été très fortuné depuis plus d'un millénaire que cela dure !

Au carrefour de Manciet, j'aborde la nationale 124 pour rejoindre Nogaro et la belle ville d'Aire-sur-l'Adour (40.800 hab.), station touristique réputée, jumelée avec Castro-Urdiales, ville espagnole de la Cantabrie, sur les côtes-nord espagnoles (Mar Cantábrico) où j'ai passé le 15 septembre 2003, à vélo naturellement, sur le Camino del Norte. La circulation de camions et de voitures y est

(1) Ne pas confondre avec Syagrius (Afranius) (430 – 486), chef gallo-romain d'une partie de La Gaule, entre la Somme et la Loire, vaincu par Clovis (465 – 511) à Soissons (Aisne) en 486. (1) (p.73)

impressionnante mais le cyclotouriste règne toujours en maître sur son territoire ! Après m'être désaltéré à Aire-sur-l'Adour, je n'arrête pas de tirer sur le guidon en cette fin d'après-midi, surtout sur le tronçon infernal N° 134, à la sortie de la ville. Ainsi, je suis arrivé dans le département des Landes. Le parcours sur la Départementale 2 en direction de Geaune et d'Hagetmau est paisible (34 km.), sans grand obstacle. Me voici enfin dans la plaine, me dis-je ! Heureuse illusion que la dernière étape Hagetmau – Orthez (25 km.) démentira bien vite.

A la sortie d'Hagetmau, sur l'axe Mont-de-Marsan – Saint-Jean-Pied-de-Port, où j'ai fait étape le 30 août 2003, Jeannine me téléphone, comme convenu, alors que je grimpais une côte de belle facture. Je m'arrête quelques mètres plus loin sur un délaissé de voirie et profite au rond-point suivant de prendre sur ma pellicule une chaise monumentale plantée dans le giratoire. Je déduis logiquement que la fabrication des chaises doit être l'une des spécialités de la région. En effet, la ville d'Hagetmau est la Capitale de la chaise. Le jour commençant à tomber, du fait du brouillard, et le relief n'arrêtant pas de varier, j'installe pour la première fois, le soir, mon éclairage de nuit (feux rouges clignotants), par mesure de prévention et de précaution. J'ai bien eu depuis mon départ de Le Puy-en-Velay, deux farfelus qui m'ont frôlé en marmonnant des insanités, par forfanterie ou par pure plaisanterie, un peu douteuse. Dans ce cas précis, suivant l'adage des anciens, « Si la parole est d'argent, le silence est d'or ! ». Claude Quilgars de Millau (Aveyron), ne m'a-t-il pas écrit, avant mon départ : « Prends soin de toi, cher Adrien, et pas d'excès tout au long de ce si grandiose et éprouvant parcours ... » ou encore « Adrien aux longs cours, Ulysse des temps modernes ». Il attend même l'édition d'un livre, pour le plaisir de mes supporters, relatant « Les Souvenirs d'un Coureur de l'Impossible » !

Presque triomphant et conquérant, le fidèle coursier entre dans la ville d'Orthez, ancienne capitale du Béarn, qu'il avait déjà fréquentée à deux reprises, en septembre 2002 et en août 2003. Au bas de l'agglomération, près de l'Hôtel de Ville, Place des Armes, il franchit l'entrée de l'Hôtel-Restaurant Moulia à 21 heures précises. La Patronne, d'une grande gentillesse, s'inquiétait déjà, bien que j'eusse annoncé mon arrivée tardive. Mon vélo est remis aussitôt dans le garage de l'Hôtel, puis pour la nuit, dans la Salle de Restaurant, près de la porte de secours (Nuit : 20 euros). La Patronne m'a vite servi un repas de qualité et disposé un peu plus tard sur la table mon petit déjeuner avec la bouteille Thermos pour le lendemain matin. Un Hôtel-restaurant à recommander pour le Guide du Routard. Sur la Place, le nouveau Patron du Bar « L'Endroit » d'Orthez me l'avait aussi recommandé. Gracias.

5 ^{ème} ETAPE (Vendredi 5 mai 2006) – ORTHEZ (Pyrénées-Atlantiques) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Pyrénées-Atlantiques) – Distance : 66 km. - (L'Hôpital-d'Orion – Sauveterre-du-Béarn – Ostabat – Saint-Palais – Larceveau – Saint-Jean-Le-Vieux) – Un Département : Pyrénées-Atlantiques. - Lever : 5 h. - Départ : 6 h.30 – Arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port : 12 h.15 –
--

A peine sorti de l'Hôtel-restaurant, il commence à pleuvoir et des travaux sur la chaussée m'obligent, pour la seconde fois, à commencer à pied, cette dernière étape en France. Délaissant cette fois-ci, Salies-de-Béarn, station thermale, j'ai pris un itinéraire plus classique, plus court surtout et moins pentu, par la Départementale n° 23. De bon matin, j'arrive à Sauveterre-de-Béarn où je pointe mon Carnet de Pèlerin au Bar « La Terrasse » à 8 h.15. La Départementale 933 conduisant de Salies-de-Béarn à Saint-Pied-de-Port, aux contreforts des Pyrénées, ne manque pas de piment et est un bon exercice pour les mollets. A partir d'Aire-sur-l'Adour, le G.R. 65 descend droit vers le Sud sur Arzacq-Arraziguet puis Navarrenx pour rejoindre Ostabat, le point de ralliement des trois voies légendaires de Paris, du Vézelay et du Puy-en-Velay. C'est pourquoi, la ville d'Orthez est loin de l'itinéraire traditionnel, situé plus à l'Est, et donc des gîtes d'étape, jalonnant le parcours pédestre.

Après Saint-Palais, je quitte la Départementale 933 pour rejoindre Ostabat à environ un kilomètre de l'axe routier principal. Une plaque commémorative et une coquille sont apposées sur le fronton d'un bâtiment communal. M. l'Adjoint-Maire, en visite avec la Commission des travaux, se plie de bonne grâce pour me prendre en photo, plutôt deux fois qu'une, pour l'album de souvenirs.

Je trouve la route longue et interminable bien que je rencontre de temps en temps des pèlerins à pied, quelques joggeurs, avec qui discuter un peu : ils ont dû abandonner un moment leurs pistes ou sentiers. Cependant, plein d'ardeur et d'énergie, bien qu'un peu fatigué et malgré le flot de circulation, j'arrive à 12 h.15, pour la troisième fois à vélo au cœur de la Ville de Saint-Pied-de-Port, capitale de la Basse-Navarre, jumelée avec Estella en Espagne (Navarre). « Cette belle ville doit ce vocable à sa situation au pied du « Port » ou « Col » de Roncevaux, 8 km. la sépare de la frontière espagnole, 76 de Pampelune, 55 de Bayonne et de Biarritz, 100 de Pau et 120 km. de Lourdes ».

Je me rends à l'Office du Tourisme sur la Place Centrale solliciter le Guide Hébergements 2006 et la liste des chambres d'Hôtes à louer chez l'habitant. Je profite d'y faire estampiller mon Carnet de Pèlerin. Je retiens d'emblée la proposition de M. et Mme Jean MAITIA, 24, rue de la Citadelle, au prix de 30 €uros la nuit avec petit déjeuner compris. J'y vais aussitôt, connaissant bien la rue et ma demande est acceptée, les autres clients potentiels n'arrivant souvent que dans la soirée. J'y dépose dans le hall, mon vélo avec sacoches et peu après, je m'en vais à l'Accueil des Amis de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques, plus haut dans la même rue, au numéro 39, oblitérer ma credencial d'un beau cachet.

Dans ce Centre d'Accueil des Pèlerins, il passe de 120 à 180 marcheurs, vététistes ou cyclistes par jour. Pour la seule année 2005, on a dénombré 24.000 pèlerins, 25.630 pèlerins en 2006, soit une progression d'environ 7 % par an. En mai 2006, il arrive à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, environ entre 200 et 230 pèlerins par jour dont la majorité à pied et environ 50 pèlerins par jour au Cap Fisterra. Le pèlerinage à Santiago est une grande école de simplicité, de modestie et d'humilité. Au-delà de ces longs et invariables chemins, demeure la part du rêve et de la légende.

Le lendemain, samedi 6 mai, premier jour de repos pour le cyclo globe-trotter. Je profite pour visiter la ville, l'église Notre-Dame du Bout-du-Pont où j'ai déposé un cierge, la Citadelle et son bâtiment principal (Vauban), préparer mon offensive espagnole (entretien et huilage du vélo). A l'Hôtel-Bar-Restaurant des Remparts, où j'ai séjourné deux fois, en septembre 2002 et en août 2003, j'ai noté que les prix des nuitées étaient d'environ 50 % plus élevés que ceux chez l'Habitant (45,70 €). A la Porte légendaire Saint-Jacques, j'ai rencontré et discuté avec un Norvégien blond. J'ai appris ainsi qu'un marathonien de New-York, parti récemment de Bruxelles, traverse la France et l'Espagne, en courant 42 km. par jour, via Paris, Tours, Saint-Jean-Pied-de-Port, etc. En voiture, sa femme le suit avec bagages et accessoires, assurant la logistique et l'intendance. Voici le vœu d'Albert Le Bars de Nogent Le Roi (Eure et Loire) : « Bon vent Adrien et Bise à Dame Jeannine qui a bien du mérite de supporter un cycliste comme toi, fou aventurier toujours sur la route quand c'est pas physiquement c'est moralement quand il écrit ... ». Bravo l'artiste !

Un certain Lionel de Tours, réalise le Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en trois étapes : 2005 : Tours – Dax – 2006 : Dax – Saint-Jean-Pied-de-Port – Sahagún (Espagne) – 2007 : Sahagún – Santiago de Compostela. J'ai fait sa connaissance au Bar-restaurant « Chez Dédé », rue de France, jouxtant la rue de la Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port. Au fronton de cette taverne ou de ce troquet, une inscription lapidaire : « Chez Leonenia – 1648 ». Un restaurant très prisé des nombreux pèlerins pour sa qualité et ses prix raisonnables et digne de figurer dans le Guide du Routard, où il figurait jadis. A titre anecdotique, Madame Maitia, l'habitante qui m'a hébergé deux nuits, appelle les Pèlerins, des escargots qui transportent avec eux bagages et maison ! Un peu d'humour. Les 6 et 7 août 2007, Jeannine et moi-même avons ensuite passé deux jours chez les généreux Maitia, lors de notre escapade au pays basque, avant d'aller visiter l'ancien royaume de Navarre, Pampelune et son riche Musée.

LE TRESOR DE CONQUES (AVEYRON) – SON ABBATIALE (XI ÈME SIÈCLE) ET SAINTE-FOY

« Que serait Conques sans Sainte-Foy, cette petite martyre (An 303) dans la ville d'Agen au début du IV^{ème} siècle ? Ses reliques furent volées et ramenées ici en 866 par Avarisus, moine d'un monastère perdu dans ce vallon de Rouergue. Cette « translation furtive » eut pour effet d'attirer en ce lieu la foule des pèlerins. Il fallut, pour accueillir tant de monde, construire une grande église de pèlerinage et le renom de Conques fut porté par les chemins ... jusqu'en Espagne. Aux premiers temps du pèlerinage, le reliquaire de Sainte Foy était exposé dans le chœur de l'Abbatiale à l'abri de grilles

ouvrages. Elle trône maintenant, étrange petite idole, salamandre dorée sous son globe de verre, dans la salle du trésor, au fond du cloître, veillée par la garde des janissaires. De nos jours, nul moine ne songerait à voler des reliques, fussent-elles miraculeuses. Des miracles assurément, il y en eut tant et tant. Construire en cet étroit vallon une telle merveille ne fut pas le moindre. Encore fallait-il y croire » (P.75) Jacques Dary (Bénodet), Président de la Délégation du Finistère (Amis de St-Jacques de Compostelle)

SUR LE CHEMIN D'ESPAGNE - CAMINO FRANCES

6 ^{ème} Etape (Dimanche 7 mai 2006) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Pyrénées Atlantiques) – PUENTE-LA-REINA (Province de Navarre) – Distance : 102 km (Arneguy – Valcarlos – Col d’Ibañeta – Roncevaux (Roncesvalles) – Burguete – Larrasoña – Pampelune (Pamplona) - Lever : 5 h. – Départ : 6 h.30 – Arrivée à Puente La Reina : 17 h.15

M. Jean Maitia s’est levé pour me préparer le petit déjeuner très copieux que j’ai dégusté avec grand appétit, sachant les difficultés qui m’attendaient sur la route d’Espagne. Prenant mon vélo, descendant tranquillement à pied ou pedibus, la rue de la Citadelle, la rue de France, la rue du Trinquet, désertes à cette heure matinale, je franchis les remparts de la ville par la Porte d’Uhart-Cize, en passant devant l’Hôtel-restaurant des Remparts où j’ai séjourné à deux reprises, en 2002 et en 2003.

Pour la première fois, j’enfourche mon vélo avec le jour qui se lève pour me diriger vers la Départementale 933 qui conduit à Pampelune, laquelle deviendra bientôt en Espagne, la Nationale 135. Du fait que c’est un dimanche, la circulation des camions espagnols est très faible et inexistante pour les camions français, comme je l’avais envisagé. La première partie du parcours, jusqu’à la frontière espagnole à huit km. (Arneguy), n’est pas tellement difficile. Le braquet de montagne 30 x 28 dents est en place et me permet de gravir en douceur le redoutable Col des Pyrénées. Dans cette ascension de 27,500 km., les lacets se succèdent aux lacets. J’ai l’agréable surprise de voir une voiture automobile ou une estafette du Finistère (29) me doubler et se garer pour me saluer : ces compatriotes de Quimper allaient conduire leur fille pour ses études à Salamanque (Salamanca) (Castille-León).

Enfin, après avoir été séduit par ces parois telles de hautes murailles et les chutes d’eau vertigineuses, j’atterris au Col d’Ibañeta (1.057 mètres), contemple la chapelle et la stèle ou le monument dédié à Roland de Roncevaux, portant l’épée Durandal et l’inscription (778 – 1967). Un car de tourisme de Saint-Etienne (Loire) déverse ou libère une cinquantaine de touristes dont l’un d’eux me prend en photo devant le fameux monument perché sur la colline proche. A peine, deux kilomètres plus bas, me voilà rendu à Roncevaux où partout déambulent des gens endimanchés. Mon premier pointage en Espagne se fera à l’Hostería Casa Sabina où je profite de prendre un chocolat avec croissants. Tout d’un coup, encadrée de la garde civile espagnole, une longue procession avec cortège de croix et de bannières descend la route pour se rendre à l’église toute proche. Etant au mois de mai, il s’agit de la neuvaine en l’honneur de la Vierge Marie, organisée par la Paroisse de Valcarlos. Recueillement général.

Le temps est couvert, on sent de l’orage dans l’air. Le dieu Zeus est en fureur ! Quelques longs cols assez durs se succèdent, Auritzberri (922 m.) et Erro (801 mètres). Ce dernier, sur un plateau, offre un beau panorama et se trouve à la croisée de deux voies pèlerines, l’une la nationale 135, l’autre, un sentier de randonnée : cyclistes, V.T.T. et marcheurs. Aussi, les échanges vont bon train et offrent à tous un peu de répit avant la longue descente d’une vingtaine de kilomètres sur la ville de Pampelune. Comme dans le pays Basque en France, les frontons de pelote sont une particularité de la ville de Pampelune ainsi que les maisons ornées de blasons dans la province de Navarre.

La banlieue routière de Pampelune a beaucoup changé depuis 2003, aussi c’est un cyclotouriste espagnol, parmi beaucoup d’autres ce dimanche, qui me guide à l’entrée de la ville. Pour la première fois, juste avant midi, je visite la Cathédrale de Pampelune plus belle à l’intérieur (riche ornementation polychrome et de nombreux retables) qu’à l’extérieur et où je peux admirer les gisants en albâtre des Rois de Navarre, Carlos III le Noble et Léonore de Trastamare, son épouse. La tour nord abrite la cloche Maria, de douze tonnes, la plus grande cloche d’Espagne. Dans le dédale des rues, je finis par

dénicher l'Auberge des Pèlerins, magnifique longère de bâtiments d'une Congrégation Religieuse (Madres Adoratrices) où mon carnet de pèlerin reçoit une oblitération supplémentaire à 13 h.30. Six pèlerines espagnoles venaient de recevoir les dernières recommandations avant de partir pour l'aventure. Ensuite, j'ai pris une photo de l'Hôtel de Ville pavoisé (Siège de l'Ayuntamiento). Puis, je m'installe sur un banc public pour y savourer un casse-croûte avant de descendre la grande avenue S.S. Pie XII, conduisant à Estella et à Logroño via Puente La Reina. Pour les cyclistes, la sortie de la ville est rendue difficile par l'existence d'une route à quatre voies. Au col du Perdón (679 m.), saisi d'effroi, je m'arrête un moment contempler le ciel zébré, apparemment en furie, le temps menaçant et le tonnerre qui gronde sourdement dans le lointain ... Mon corps est las et fatigué mais mon esprit déterminé, ce n'est que le début de la première étape de l'aventure espagnole ! « Debout les gars, réveillez-vous. Il va falloir en mettre un coup. Debout les gars, réveillez-vous. On va au bout du monde ! » (Cap Fisterra).

La dure journée est gagnée et la première étape espagnole assurée. Ouf ! Il ne me reste plus que dix kilomètres pour rejoindre la ville historique de Puente La Reina (Pont de la Reine) où j'arrive à 17 h.15 sous un ciel peu clémente. L'accueil dans cette Auberge de pèlerins est très convivial. La cotisation pour la nuit est de sept Euros. Le cachet est original : coquille Saint-Jacques renfermant le pont de la ville et un calvaire. Au Moyen Age, le pèlerin revenant de Compostelle portait avec joie et fierté sur sa besace, sa pèlerine ou son chapeau, une coquille « Saint Jacques » qu'il était allé ramasser dans la baie de Padrón, proche de Santiago. C'était la preuve qu'il avait accompli, après une longue et rude route, son pèlerinage au tombeau de l'Apôtre vénéré dans la belle ville de Santiago. Ces coquilles étaient l'enveloppe d'un mollusque appelé « Peigne de Vénus ». Ainsi, la « Coquille Saint Jacques » est devenue l'emblème des pèlerins de Compostelle. (Panneau à la sortie de Saugues (Haute-Loire). Aussi, durant tout ce long parcours, cette même coquille à l'effigie, à l'emblème ou petite croix rouge de Saint-Jacques, était attachée à mon sac à dos rouge, comme signe distinctif de ma qualité de pèlerin.

A peine, me suis-je installé qu'une dépression, un déluge survient avec une pluie torrentielle durant une demi-heure, telle que je l'ai connue le 8 septembre 2002 en arrivant à Estella, à dix-huit kilomètres plus loin à l'Ouest. Est-ce un phénomène journalier ou cyclique d'orage subit et violent ? J'ai été bien inspiré d'y faire étape pour me réfugier. On y trouve des Canadiens et des Français, etc. Après m'être bien installé et douché, je suis allé déjeuner dans un restaurant face à la Place légendaire de Puente La Reina. Le patron a été particulièrement bienveillant. En sortant de table, j'ai réalisé que le 1er septembre 2003, j'avais consommé dans ce même établissement. M'avait-il reconnu ? Mieux, le 8 septembre 2002, j'y avais également pointé mon carnet de pèlerin, le « sésame » des auberges espagnoles, dans ce même bar-restaurant de La Plaza. C'était donc bien la troisième fois consécutive !

Dans cette Auberge rustique et très bien aménagée, je repose du sommeil des bienheureux, au dortoir des lits superposés, à l'étage supérieur, près d'Espagnols et de ronfleurs impénitents.

- 7 ^{ème} Etape (Lundi 8 mai 2006) – PUENTE LA REINA (Province de Navarre) - Distance : 133 km REDECILLA DEL CAMINO (Province de BURGOS) (Lorca – Lizarra-Estella – Los Arcos – Torres del Río – Viana – Logroño – Navarrete – Nájera – Santo Domingo de la Calzada) - Lever : 4 h.30 - Départ : 6 h.30 - Arrivée à Redecilla del Camino : 19 h.30

Je dors d'un sommeil si troublé que mon réveil n'a pas eu à sonner et que je l'ai éteint avant 4 h.30 de peur de déranger les voisins. Ayant tellement hâte d'en découdre avec l'Espagne, je me lève de bien bonne heure et descends toutes mes affaires, remisées sous le lit inférieur, aux salles d'eau du rez-de-chaussée. Ce manège commence à agacer une de mes voisines espagnoles. Je n'avais pas le choix. Fardé, massé, enduit et huilé comme un sportif, prêt pour l'arène, je sors dans la rue. Il fait encore nuit noire, malgré les lampadaires. En attendant le lever du jour, je me promène et fais le tour de la ville à pied. A 6 h.30, revenant à proximité de l'Auberge des Pèlerins, je vois les marcheurs harnachés qui commencent à sortir de leur gîte ou de leur tanière et qui partent par un autre itinéraire parallèle au mien.

Traversant la rivière, Río Arga, sur le nouveau pont, je les entends plus loin dans la pénombre de l'aube, sur l'ancien pont (image d'Epinal) qui fait le gros dos, eux-mêmes tels des bossus, sacs au dos. Ce matin, j'ai galéré par monts et par vaux, le moral n'était pas au top pas plus que la forme, un peu comme au deuxième jour en France, dans l'étape Espalion – Cajarc, où j'envisageais déjà de modifier

mon planning d'itinéraire, mais cela n'aurait pas été digne d'un Breton ! Pour mon petit déjeuner, j'ai acheté deux galettes dans une station-service presque déserte, en pleine nature, perdue dans les steppes. Dans ce voyage itinérant à vélo, je me demandais bien ce que je pouvais faire dans cette galère. Je médite, je gamberge, je fantasme et je m'interroge sur le pèlerin que je suis, avec le soleil qui m'éclaire la route !

Du fait des travaux publics, la traversée d'Estella, en préparation de l'autoroute ou de l'autovía « Camino de Santiago », est infernale. Par le passé, en 2002 et en 2003, l'entrée de la ville n'était pas du tout nécessaire, celle-ci étant déviée depuis longtemps. Aujourd'hui, la nouvelle rocade est elle-même fermée. A la sortie d'Estella, la Cité des étoiles, passant devant la Fontaine de vin d'Irache, je n'ai pas eu le courage de m'arrêter, le monastère se trouvant à gauche de la montée d'une route fréquentée. Voici cependant le texte savoureux qui figure au fronton des Caves Bodegas « Pèlerin, si tu veux arriver à Santiago, avec force et vitalité, de ce grand vin avale un coup et trinque à la félicité ». En effet, le « Rioja » est un vin espagnol qui n'est pas sans rappeler le « Bordeaux ». Ainsi, j'ai vu quatre marcheurs et deux cyclotouristes étrangers s'y diriger, traversant la chaussée, ce qui attira mon attention en voyant le fameux panneau publicitaire, au bord de la route. Ce monastère Santa María la Real d'Irache (958), du temps des Wisigoths, est plus réputé de même que le premier Hôpital de Navarre fondé en 1050, avant même celui de Roncevaux.

La ville de Los Arcos (Les Arches) est déviée mais les camions et poids lourds ne cessent d'affluer sur la Nationale 111 et il en sera de même jusqu'à la ville de Burgos. A la hauteur de Torres del Río (altitude : 630 mètres), une nouvelle ascension commence en longs méandres pour finir à Viana où j'arrive à Midi pointer mon carnet de pèlerin. Une dizaine de marcheurs arrivent en même temps à la porte de l'Auberge. Ensuite, je monte en ville acheter du jus de fruit et prendre une photo de la Mairie pavoisée, un beau chef-d'œuvre avec colonnades. Traverser la grande ville industrielle de Logroño, par la voie de contournement Sud tient de l'exploit ou de la performance la plus difficile qui soit pour un cyclotouriste, du fait des travaux sur l'Autovía « Camino de Santiago ». Pour rejoindre la N 120 conduisant à Nájera, il faut emprunter une grande route à quatre voies sur 10 km. environ. A l'entrée de Logroño, arrosée par l'Ebre, il eut peut-être mieux valu la dévier par le Nord de la ville. J'ai profité de l'immense perspective d'un taureau en fer forgé planté sur une lointaine colline, pour une photo originale, et où figurait jadis une publicité pour le vin blanc de Jerez de la Frontera (Xérès) (Cadix - Andalousie), le propriétaire de ces très grandes caves étant aussi un éleveur de taureaux de combat. Sinon, le temps est superbe, la route est belle et le moral à nouveau au beau fixe. Il faut sans doute savoir souffrir pour réussir une pareille chevauchée dans les hautes collines (c'est un euphémisme) et les grandes plaines espagnoles, plus rares que les montagnes ! Il faut aussi, somme toute, malgré cette passion de la petite reine, garder la tête froide, le cœur chaud et l'esprit vigilant ! Cette vie itinérante de bohème n'est-elle pas un long fleuve tranquille !

A Nájera, située au pied d'une immense falaise rouge, où j'arrive vers 16 h.30, je cherche aussitôt l'Albergue de Peregrinos dont j'avais oublié l'emplacement précis. Le Curé du village, en soutane bien sûr, voyant l'embarras du pèlerin que j'étais, m'expliqua avec force gestes et paroles à l'appui, de le suivre. Je ne comprenais rien de ses propos mais suivis la modeste Renault 5 du guide spirituel ou du Serviteur de Dieu, dans le dédale des rues. Gracias. On peut y admirer le couvent de Santa María la Real. Je connaissais la sortie de la ville et repris la Nationale 120, infestée de camions, semi-remorques et voitures. Je distinguai nettement sur ma gauche, perché sur la colline, le gros et sans doute beau village de Santo Domingo de la Calzada (Saint Dominique de la Chaussée, moine bénédictin (1019-1109). A cette célèbre localité est attachée la légende du coq et de la poule rôtis qui se mirent à chanter. Un jeune pèlerin, voyageant en famille, avait été injustement pendu pour vol par la faute d'une servante jalouse qui avait caché dans ses bagages une timbale en argent. Le juge répondit avec ironie « Il est vivant aussi vrai que ce coq va se mettre à chanter ». Et, ô miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta ...

En effet, après une dizaine de kilomètres, j'atterris avec bonheur au petit village de Redecilla del Camino, à deux kilomètres en aval de Castildelgado. Quel réconfort de trouver ainsi un refuge et un accueil pareils où la participation est libre et où la gérante municipale, tout sourire, me propose un menu au choix ! Je laisse généreusement un billet de vingt €uros pour le tout et ai été ravi d'avoir retenu ce gîte et d'apprécier un pareil festin. Manifestement, cette charmante Commune sait accueillir ses pèlerins :

litterie, restaurant, bar, salle de réunion. Cette Auberge, proche de la route, sans déviation à parcourir deux fois, avait une âme et un cœur, pour les pauvres gens éprouvés que nous étions ! Comme à chaque occasion, je n'ai pas manqué d'écrire mes compliments sur le Livre d'Or de l'Accueil. Pas de couverture cependant, ni de sac de couchage. J'en garde un souvenir ému et reconnaissant. Nous étions 33 pèlerins dont un seul vélo et cinq V.T.T.

8^{ème} ETAPE (Mardi 9 mai 2006) – REDECILLA DEL CAMINO (Province de Burgos) – FROMISTA (Province de Palencia) – Distance : 139 km
(Castildelgado – Belorado – Villafranca Montes de Oca – San Juan de Ortega - Burgos – Tardajos – Villanueva de Argaño – Yudego – Hontanas – Convento – Castrojeriz – Boadilla del Camino)
- Lever : 4 h.45 - Départ : 6 h.30 - Arrivée à Frómista : 18 h.45

Je n'étais pas encore levé que j'entendais déjà le bruit sourd et assourdissant des longs camions et semi-remorques passant sur la Nationale 120 toute proche. Les décibels étaient à la limite du supportable. Rien qu'à imaginer la cohabitation avec ces engins sur la route me donnait le frisson. Quoi qu'il en soit, le sort en est jeté. Aujourd'hui ne sera pas pire que la journée d'hier, comme d'habitude, on fera bon ménage si chacun est sage ! Je bondis de mon lit, me prépare consciencieusement après un brin de toilette et quitte l'Auberge en même temps que les premiers pèlerins-marcheurs. Le jour se lève à peine à l'horizon ... « Il faut aller sur le chemin de l'aventure comme vers une quête mystique. La véritable grandeur est de savoir aller jusqu'au bout ... ».

Mis sur orbite à la vitesse cyclo, 22 km. plus loin, j'arrive à Belorado, presque l'Eldorado, la ville aux cinq refuges, qui me laisse de très bons souvenirs de septembre 2002 où j'ai seulement pointé mon précieux carnet dans une auberge, devant une équipe de jeunes gens ébahis et médusés par mon vélo italien. En septembre 2003, j'y avais dormi, de même qu'à Villafranca Montes de Oca (Monts de l'Oie), un peu plus loin, le 9 septembre 2002, dans un Centre médical ou sanitaire désaffecté. Selon la légende, au Moyen Age, c'était le pays forestier des loups, des voleurs et des bandits, redoutable pour les pèlerins.

Je m'arrête devant un café fermé, mais le patron me voyant arriver, ouvre aussitôt son magasin. J'y prends mon petit déjeuner, lui achète quelques fruits et une bouteille de jus de fruit pour les besoins de la journée. D'autres clients matinaux affluent au bar, tenaillés par la soif ! Il devait être huit heures du matin. Reposé, détendu et restauré, j'étais prêt pour un nouveau combat journalier avec mon vélo qui en avait vu bien d'autres. Le Col : Puerto de la Pedraja (1.130 mètres), aussitôt après, pouvait satisfaire tous les appétits sportifs. J'ai aussi le loisir d'admirer beaucoup d'éoliennes, groupées par dizaines dans un relief tourmenté qui rappelle les Monts d'Arrée ou les Montagnes Noires en Bretagne.

En dehors du carrousel de camions qui sont à la parade toute la journée, je rencontre deux cyclo-randonneurs puis trois autres dont une femme, à la file indienne, sur la piste cyclable jouxtant la voie, moi-même à l'arrêt et spectateur à ce moment. Avec le fanion tricolore planté à l'arrière de l'un des trois vélos, je déduis qu'il s'agissait d'Italiens, chargés comme des mulets. Après les avoir ensuite dépassés, je ne les reverrai plus jamais. Au refuge suivant, où est écrit dans la cuisine : « Prends ce dont tu as besoin, donne ce que tu peux ... », j'ai appris que cette courageuse cyclote fit une lourde chute sur ce même parcours.

Vers 11 h., j'arrive enfin à la ville historique de Burgos, tant vantée par les écrivains que par les guides. Après quelques écueils et quelques péripéties, j'arrive à la splendide Cathédrale de Burgos, retire un ticket de visite (1 € pour les pèlerins), installe mon sac à dos rouge à la consigne (1 €) et attache mon inséparable vélo à un support extérieur. En entrant visiter la Cathédrale, voici que les deux cyclos blonds que j'avais vus peu auparavant en ressortent. Ainsi, j'ai su qu'ils étaient Polonais et suivaient le même itinéraire que moi, sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

« La première pierre de cette basilique dédiée au mystère de l'Assomption de la Vierge Marie fut posée en 1221 par le Roi de Castille, Ferdinand III le Saint, et Monseigneur Mauricio, Evêque de la ville de Burgos ... On accède à l'intérieur de la Cathédrale de Burgos, temple marial, en franchissant le

seuil de la porte de Sarmental, il s'agit du plus beau portail de la Cathédrale dédié au Christ Maître en majesté et sa construction fut achevée en 1240. On peut contempler la grandeur et la beauté de la Cathédrale de Burgos depuis la place de Santa María ... Les tours jumelles sont des XIII^{ème} - XV^{ème} siècles. Outre les gisants des fondateurs de la chapelle des Connétables, la chapelle de la Purification de la Vierge, la Cathédrale recèle bien d'autres joyaux, sans compter le cloître et le musée ».

A la salle d'Accueil de la Cathédrale, j'obtiens un très beau tampon de la Sainte Eglise de Burgos, représentant la Coquille Saint-Jacques et les deux tours jumelles. Le mot « composter » dans le sens oblitérer, tamponner ou poinçonner viendrait du nom de la ville de Compostelle pour marquer ou valider ce très ancien pèlerinage. Malgré la circulation à l'heure de midi, je sors de la ville sans trop de difficultés. Après la ville de Burgos où l'Autovía est en service, circuler à vélo sur la N 620 puis la N 120, devient un vrai bonheur. Je fais donc une petite pause casse-croûte, en bordure de la Nationale 620, sur un ancien tronçon désaffecté. Pendant ce temps, j'aperçois les deux cyclotouristes Polonais repasser et un monsieur anonyme venir inspecter les abords d'un pont. Au bouquet de fleurs, planté au pied d'un arbre, je réalise que ce site ou ce virage a dû avoir été récemment le théâtre ou le témoin d'un accident grave.

Quittant la Nationale 120 pour la route de Yudego, surplombant l'Autovía « Camino de Santiago », je réalise que je descends ainsi plus au sud dans les profondeurs du pays, dans des villages perdus tels qu'Hontanas, Convento où une Abbaye ou Couvent du XII^{ème} siècle a dû exister. Près de Hontanas, au cœur de la monotonie de la Meseta, plateau argilo-calcaire sec et rocailleux, l'ombre est rare et le soleil de plomb. A 16 h.30 environ, je pointe à l'Auberge San Antón ou San Antonio où deux jeunes pèlerines (Canadienne et Anglaise) veulent bien poser pour la photo sous la voûte, enjambant la route. Gracias. A Castrojeriz, à l'entrée du village je prends une photo d'un château dominant la colline et perds beaucoup de temps pour trouver l'une des trois Auberges recensées. En effet, chacun souhaite orienter le pèlerin vers l'Auberge de son choix, d'où des temps et contretemps. C'était seulement pour prendre un tampon ! Je renonce et file pour gagner le temps perdu. Ensuite, je passe un pont voûté qui doit être avec la rivière, le Río Pisuerga, affluent du Douro ou du Río Duero, la frontière naturelle entre les Provinces de Burgos et de Palencia. Parmi d'autres, un paisible retraité, assis sur un banc public, veut bien me prendre en photo devant la borne immense de Palencia. A titre d'anecdote, à deux reprises, à la Cathédrale de Compostelle et sur le Pont-Aven de Brittany Ferries, lors de mon retour, une caméra est venue me filmer. Mon beau maillot bleu et jaune de la F.F.C.T. et ma casquette assortie de l'A.C.M. ont sans doute séduit l'œil de l'artiste de la photo ! J'en conçois quelque fierté pour mon Club cyclotouriste.

Après le forcing sportif entre les deux Cités de Castrojeriz et de Frómista (26 km.) par des chemins secondaires malaisés, je débarque enfin à 18 h.45 à l'Auberge des Pèlerins de Frómista (ancienne école), (4,50 € la nuit et 5,70 € avec le petit déjeuner). Je reçois le cachet qui représente la belle église du village, San Martín du X^{ème} siècle. Le gîte étant complet, je dors tout habillé, ainsi que je l'ai fait plusieurs fois, sur un matelas à même le sol ou le plancher, comme d'autres pèlerins arrivés après moi. Un voisin charitable, sans doute un disciple de Saint-Martin (315-397), évêque de Tours, pris sans doute de quelque compassion, me voyant si démuné, me jette avec attention une couverture sur le dos. Que Dieu, qui voit tout, le lui rende bien. Gracias. Dans mon escarcelle, la petite médaille protectrice de Saint-Christophe, m'a accompagné tout au long de ce pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Dans cette ville du X^{ème} siècle, d'origine romaine (frumentum (blé), la vieille église San Martín et deux autres monuments du Moyen Age dédiés à Santa María del Castillo et à San Pedro (XV^{ème} siècle) sont à visiter.

9 ^{ème} ETAPE (Mercredi 10 mai 2006) - FRÓMISTA (Province de Palencia) – ASTORGA (Province de LEÓN) – Distance : 180 km.- (Carrión de Los Condes – Cervatos de la Cueva – Lédigos – Sahagún – Vallecillo – Castrovega – Mansilla de las Mulas – León – Valverde de la Virgen – San Martín del Camino – Hospital de Órbigo - Lever : 5 h. - Départ : 6 h.30 – Arrivée à ASTORGA : 19 h.45
--

A Frómista, le matin, la sortie de l'Auberge de Pèlerins se fait directement sur la rue et non par la cour d'entrée, donnant sur le hall intérieur. Comme dans la plupart des Auberges ou Refuges, une fois arrivé dehors, le pèlerin ne peut plus revenir dans l'établissement. Par mesure de sécurité, ces portes

de service, telles des portes de secours ne s'ouvrent que de l'intérieur pour éviter à tel ou tel intrus d'entrer de nuit dans le Refuge. Le jour se lève à peine, le temps est doux et la route de campagne est paisible. Bien des marcheurs-pèlerins sont partis en même temps sur une voie parallèle, bien jalonnée, plantée de belles bornes avec coquilles bleues incrustées. Le moral est bon et la forme de même, d'autant que l'itinéraire est facile à repérer. Vers 7 h.30 environ, je suis rendu à Carrión de Los Condes où je prends mon petit déjeuner et où j'avais dormi, le 3 septembre 2003, dans une annexe du Monastère de Santa Clara, converti partiellement en Auberge et dont les locaux donnaient sur le cloître.

Quelque part du côté de Lédigos, à mi-chemin environ entre Carrión de Los Condes et Sahagún, vers 10 h. du matin, alors que j'étais arrêté sur une voie adjacente, je vois arriver les deux pèlerins Polonais. Quelle ne fut leur surprise de me trouver déjà à cet endroit du parcours. Ils ont d'abord crû que j'avais un incident technique et ils étaient prêts à me venir en aide. Sympa ! Je retrouve la fameuse Nationale 120 qui me conduira à la Ville de Sahagún où j'ai fait étape en septembre 2002 dans une église désaffectée transformée en salle de spectacle et à l'étage en alcôves ou box-dortoirs. Peu après, la ville de Sahagún, je rencontre sur une aire de repos, deux Allemands et un Néerlandais, chargés comme des mulets. Assez souvent, quand les Allemands déclinent leur identité à un Français, ils le soulignent d'un bémol avec quelque réserve, interrogeant d'un regard entendu sa réaction positive ou négative. Les réminiscences de l'Histoire, très éloignées des motivations d'un Pèlerinage ! Ainsi, ils se contentent de 60 km. environ par jour et sont sidérés d'apprendre ma moyenne journalière. Je contourne la ville pour ne pas perdre de temps et arrive au petit village de Vallecillo où en septembre 2002, j'avais cassé le moyeu de la roue libre et avais dû solliciter le concours d'étudiants madrilènes à V.T.T. Vers midi, je suis arrivé à Castrovega au Café-Bar Irady, à la jonction de la N 120 et de la N 601, où je fais halte un moment (casse-croûte, massage et soins). C'est un passage obligé auprès de tenanciers sympathiques qui m'ont pris en photo en septembre 2002 avec des pèlerins de Madrid.

Rejoignant ensuite l'axe routier Valladolid – Oviedo (Valladolid, ville de 320.000 habitants, où mourut Christophe Colomb (1450-1506), navigateur génois, découvreur de l'Amérique en 1492), qui relie le sud au nord de l'Espagne, en passant par la grande ville de León, je redouble de vigilance devant l'affluence de circulation sur ce tronçon d'environ 40 km. En arrivant sur les hauteurs dominant la ville, j'aperçois les deux tours de la Cathédrale mais je me contente de l'agglomération pour essayer de trouver un cachet auprès d'un commerçant complaisant. A 15 h.30, après plusieurs essais infructueux, j'obtiens satisfaction à l'enseigne « Homo París » et me voilà heureux comme un enfant. Sur le Camino Francés, la ville de León, traversée par le Río Bernesga, affluent du Río Esla, est un passage obligatoire parce qu'un itinéraire plus direct et plus sûr permet d'arriver à Astorga, sans rejoindre l'agglomération de León.

Durant ces trois périodes de voyage itinérant à vélo (2002 – 2003 et 2006), j'aurai fréquenté vingt auberges différentes de pérégrination dont 17 sur le « Camino Francés » et trois sur le « Camino del Norte ». Sur seulement trois sites, j'ai fait étape de nuit deux fois : Estella, Cebreiro et le Cap Fisterra.

Dans mon parcours initial, j'avais prévu de faire étape à Hospital de Órbigo, sur l'axe León-Astorga, mais mon avance sur le programme me permettait d'aller jusqu'à Astorga, 14 km. plus loin et surtout d'échapper au flot incessant de voitures sur la Nationale 120. Je n'arrête pas de boire à longueur de journée, tant le soleil est radieux et ardent. J'ai pris des coups de soleil partout : nez, visage, poignets, mollets, etc. Hélas, c'est vrai que, de ce côté-là, je n'avais pas pris la peine de me protéger de la canicule.

La ville d'Astorga que je découvre une nouvelle fois, les Romains en firent vers l'an 15, la capitale des Astures : « Asturica Augusta ». En 1809 et 1810, les Français assiégèrent la ville. Sur le monument des Sitios (les sièges), le lion triomphant est espagnol et l'aigle terrassé, napoléonien.

Dans cette cité des Maragates, je cherche l'Auberge des Pèlerins des Frères Hollandais dont je savais l'existence. La plupart des gens ne connaissaient que l'Auberge Municipale, rue Matias Rodriguez, près de la Bibliothèque Municipale et de la Place San Francisco, et voulaient à toutes forces m'y conduire, sauf un passant plus avisé qui m'a guidé vers l'Albergue de Peregrinos San Javier, à cent mètres environ de la Cathédrale. « Eurêka, eurêka ... » (j'ai trouvé), ai-je aussitôt murmuré, avec beaucoup de contentement ! J'y débarque à 19 h.45 et l'accueil est aussi l'un des meilleurs que je connaisse. Je m'acquitte de mon obole de 7 €uros et le tampon original est apposé sur ma Credencial. Le vélo est remis à l'abri dans la cour intérieure auprès d'autres V.T.T. Le gérant qui ne parlait pas le français m'explique cependant où sont les dortoirs et les sanitaires. Dans les différentes salles spacieuses et

vitrées, il y a partout des pèlerins à deviser, à écrire, à discuter, à échanger : c'est un lieu convivial de culture ... C'est la première fois que l'on me laisse choisir mon lit sous les combles, près d'un Allemand. J'ai vu des fresques immenses et des toiles imposantes de San Javier dans beaucoup d'églises espagnoles. Il s'agit de Saint François-Xavier (1506-1552), jésuite espagnol, l'Apôtre des Indes et du Japon et dont les ancêtres paternels sont de Saint-Jean-Pied-de-Port. Dans la rue de l'Eglise, une plaque commémorative porte l'inscription suivante : « Ici ont vécu les Jassu, Ancêtres Paternels de Saint-François Xavier ». Il doit être très vénéré des catholiques Ibériques. La clef, c'est finalement la commémoration du 500^{ème} anniversaire de la naissance de Saint François Xavier, Patron de la Navarre. Je déjeune ensuite dans un restaurant modeste, situé un peu plus loin, sur la même rue H.H. La Salle – Lopez Peláez proche du Seminario Mayor, et le même qu'en septembre 2003, où j'étais en compagnie d'un pèlerin cycliste de Nancy (Meurthe-et-Moselle), Jean-Marc Mougnot. On prend ses aises et on garde ses bonnes habitudes.

10 ^{ème} ETAPE (Jeudi 11 mai 2006) – ASTORGA (Province de LEÓN) – O CEBREIRO (Province de LUGO) - Distance : 118 km.- (Santa Colomba de Somoza – Rabanal del Camino – Foncebadón – Manjarín – El Acebo - Molinaseca –Ponferrada – Villafranca del Bierzo – Ambasmestas - Ruitelán – Herrerías - Pedrafita do Cebreiro – O Cebreiro) – Lever : 5 h. – Départ : 6 h.30 – Arrivée à O Cebreiro : 20 h.

La veille au soir, j'avais soigneusement été repérer la route de Compostelle et la sortie de la Ville. A regarder de plus près, aux carrefours, une flèche jaune au sol ou sur les murs indique le chemin des pèlerins à prendre, notamment la LE 142. Beaucoup de marcheurs sur la route, à cette heure matinale, notamment un couple de Rouen. Ils étaient à leur huitième pèlerinage. En le voyant rejoindre sur un parking proche leur voiture, j'ai compris que Madame transportait les bagages et que Monsieur marchait sans sac à dos. C'était donc un pèlerinage de confort pour cet homme imposant, ne paraissant pas tellement éprouvé par l'effort ! J'avais conscience que je démarrais ainsi la plus rude journée en Espagne et à jeun de surcroît. De plus, avoir les pieds à l'étrier avec les nouvelles pédales Times ne va pas sans inconvénient. Attention à la gamelle dans le sommet des côtes ! Quelle sinécure !

Je mis près de deux heures pour franchir les 26 km. de montées et de descentes dans une nature verdoyante et par des routes tranquilles de montagne. Arrivant à 8 h.15 à l'Albergue Na Sa del Pilar de Rabanal del Camino, les marcheurs qui y avaient dormi s'étonnèrent de voir déjà arriver les pèlerins d'Astorga. Du coup, certains précipitèrent leur départ. Pour le petit déjeuner, la gérante, très aimable et accueillante, m'invita à rejoindre les autres à la cantine. Il y avait là une Allemande qui attendait depuis 24 heures que son cheval fut ferré pour la deuxième fois, un Norvégien et une Danoise.

J'amorçais à nouveau une montée de 10 km. pour arriver à 10 h.15 à Foncebadón et à la Croix de Fer (Cruz de Ferro) (1.504 m. d'altitude). C'est le sommet des Monts du León, le point culminant entre les Pyrénées et la Galice. Suivant la tradition, j'y dépose au pied de la croix, pour la troisième fois, un petit galet ramené de la Presqu'île du Vivier, proche de la Presqu'île Saint-Laurent (Porspoder) de Bretagne. Deux jeunes cyclos Allemands veulent bien me fixer sur la pellicule, au moment où je pose devant ce mâât tant de fois visité, décoré et paraphé. Une demi-heure plus tard, j'étais rendu sur l'autre versant à Manjarín saluer au Refuge, le Templier de service, peut-être le seul rescapé de l'Histoire en Espagne, pour qui deux jeunes gars du Midi de la France travaillaient. Le soleil radieux était presque au zénith. J'y rencontrais un Toulousain à vélo, bien chargé de sacoches, qui remontait de Ponferrada et réalisait le parcours « Camino Francés » à l'envers à raison de 100 km. par jour. Ma moyenne journalière l'a aussi surpris mais le chargement n'est pas le même. C'est l'un des rares cyclotouristes que j'ai rencontré en Espagne à rouler ainsi en solitaire, cela m'a rassuré. Faut-il sans doute être vacciné avec un rayon de vélo pour s'aventurer ainsi !

La descente de la montagne (pente de 11 %) sur 17 km. est annoncée par un panneau « Prudence Vélos », (en espagnol bien sûr), et exige de bons patins de freins. A force de tirer sur les manettes, j'ai les doigts tout engourdis. A un moment donné, un troupeau de moutons sans berger et sans fin a traversé la route pour monter sur l'autre versant. Heureusement que je l'avais repéré dans le virage précédent, ayant une vue plongeante sur toute la vallée. Je l'ai traversé tranquillement à pied sans voir la queue du peloton ! A mi-parcours, je m'arrête dans le petit village d'El Acebo (Et là, c'est beau !), pour le traverser à pied, car la chaussée est pavée de galets sur quelques centaines de mètres et y prendre un

cachet. C'est le premier village du Bierzo où les ardoises remplacent à nouveau les tuiles. Je n'avais pas vu de toits d'ardoises depuis la Bretagne, le pays des bardes bretons et du « Tro-Breiz ».

Mon vélo ne s'est pas plaint de lui avoir ainsi épargné les trépidations de ce mini Paris-Roubaix. Avec des pneus gonflés à bloc et un vélo chargé, le risque de casser le matériel cycliste est évident dans de telles conditions. Arrivé dans la vallée, à la ville touristique de Molinaseca, je cherche une Auberge pour recueillir un tampon (c'est un réflexe instantané). Bien que des pèlerins en venaient, je ne trouve pas le premier parce que les riverains m'ont dirigé vers le second refuge à l'opposé et qui ne s'ouvrait pas avant 14 h. et dans lequel les lits superposés étaient installés en plein air sur une plate-forme recouverte et proche de la grand'route. Comme à Castrojeriz et ailleurs dans les villages espagnols, c'est la concurrence effrénée entre les Auberges, source de profits pour l'économie locale. A midi, je m'installe au « Café Rabel », Avenue El Castillo, à Ponferrada, où l'on peut visiter le château des Templiers, y recueille un cachet et réalise que l'Auberge recherchée est à seulement 100 mètres de l'autre côté de la rue. Des pèlerins en nombre y attendent son ouverture à 14 heures. Trop tard pour moi et pour d'autres. Jadis, elle s'ouvrait à 13 heures ! J'y aurai trouvé la flatteuse et éloquente citation : « Le touriste exige, le pèlerin remercie ».

Découvrant, non sans mal, la Nationale VI à la sortie de la ville, je file sur Villafranca del Bierzo, le Paradis du Tourisme, où j'ai déjà passé à deux reprises, en 2002 et en 2003. Je me rends compte enfin que je n'ai pas besoin d'y entrer. La route est belle et la circulation moyenne. Un cyclotouriste me dépasse allègrement et quelques kilomètres plus loin s'est arrêté. En le dépassant, je m'aperçois qu'il étale de la crème ou de la pommade sur la figure, les bras et les jambes. Un homme avisé, me dis-je. Je ne le reverrai plus. Plus j'avance, plus je contemple les sommets qui se profilent à l'horizon à droite comme à gauche, les ponts, viaducs et autres ouvrages superposés qui apparaissent dans ce paysage grandiose. Aussi, pas d'illusion sur ce qui m'attend dans la suite de l'aventure, il faudra bien sortir de ce paradis de verdure ! A un carrefour, hésitant sur le bon tracé à prendre, celui de Ruitelán, un Espagnol en voiture 4 x 4, apparemment de bonne foi, sciemment ou pas, m'indique la mauvaise voie. Tel un antique baroudeur des routes, j'aurais pu invoquer les grands dieux grecs ou romains, Vulcain, Apollon ou Phébus pour m'éclairer, me guider et m'aider à sortir de ce labyrinthe ou de ce dédale des chemins ! Hélas. Quelques kilomètres plus loin, trois Samaritaines en promenade m'indiquent que par cet itinéraire (La Braña), je n'arriverai sûrement pas à Pedrafita do Cebreiro.

Avec quelque amertume, rebroussant chemin, je prends une voie de traverse empierrée et d'une pente telle qu'il me faut descendre de vélo. J'atterris à Ruitelán, près de l'Auberge, je reconnais aussitôt les lieux (13 septembre 2002), où je récolte un nouveau cachet et retrouve la fameuse Nationale VI et plus loin El Castro. Un groupe de cyclotouristes espagnols dont l'un d'eux en perdition, me dépasse et je commence mon calvaire (10 km.) pour monter en lacets à Pedrafita do Cebreiro (1.099 m.). C'est une vraie vie de galère ! Encore, un coup de reins (4 km.) et me voilà hissé au célèbre Monastère d'O'Cebreiro où j'arrive peu avant 20 heures. En effet, le 13 septembre 2002, j'y étais aussi arrivé de Ruitelán à travers la montagne par Villasinde, San Fiz do Seo et La Faba (la fève), en empruntant le chemin malaisé et accidenté des marcheurs. J'y avais mis presque deux heures dans ce paradis perdu d'une forêt luxuriante, ne sachant plus exactement où j'étais. « Que du bonheur ! » aurait dit Louis Lucas, vice-président de l'A.C.M. « De l'énergie, toujours de l'énergie, rien que de l'énergie ! » lui aurait répondu le président Milin. C'était bien la deuxième fois que je m'égarais dans ces profondes contrées boisées à la frontière de la Galice Espagnole, la « Cordillère de la Cantabrie » près des Monts de Galice (Los Montes de Galicia). Le même sage humoriste Louis Lucas, ne m'écrit-t-il pas sur une carte postale en provenance du Canada : « Salut à toi, ô grand chef des Apaches, heureux sachem au visage pâle, roi de Saint-Jacques ... ! ».

Heureux de fouler à nouveau le site légendaire d'O Cebreiro, premier village galicien, à la fois lieu de pèlerinage et refuge des pèlerins, et les rues pavées de ce petit havre de paix et de prières. A l'Auberge, l'accueil est très agréable, la participation libre (je laisse 5 €). Mon carnet de pèlerin reçoit le tampon classique de l'Albergue d'O Cebreiro. L'aimable gérante me déniche une couverture dans un placard fermé à clef. Mon vélo est descendu au sous-sol et verrouillé. Les échoppes sont encore ouvertes. Les gens circulent. Le pèlerin randonneur au regard un peu las, apparaît souvent tel un voyageur au long cours, au visage buriné, à la peau hâlée et aux mollets saillants, tendus, bronzés, luisants et brillants.

L'église est fermée à clef et l'on peut y voir cependant à l'intérieur par le judas grillagé, aménagé dans la porte. En fait, j'ai perdu trop de temps à Ponferrada pour y trouver finalement l'Auberge fermée et des avis espagnols divergents, sur la direction à prendre à la sortie de la ville. Près de l'église, un restaurant municipal exemplaire et de qualité. J'y refais mes forces et y récolte un nouveau cachet à 21 heures. Bonne nuit les petits ! C'est l'une des étapes du pèlerinage la plus dure et la plus belle ! « Le Cebreiro est l'une des montées les plus abruptes du chemin, la dernière des grandes épreuves ... ».

11^{ème} ETAPE (Vendredi 12 mai 2006) – O CEBREIRO (Province de LUGO) – Distance : 112 km. –
- MELIDE (Province de LA CORUÑA) - Hospital – Triacastela – Samos – Sarria – Pacios (Paradela) -
Portomarín – Ligonde – Palas de Rei – Melide -)
- Lever : 5 h. – Départ : 6 h.30 – Arrivée à Melide : 17 h.15

Plus l'on approche du terme du pèlerinage, plus les pèlerins se lèvent tôt, semble-t-il. Quelques marcheurs sont sortis avant moi par la porte arrière du sous-sol. Avec ce qu'ils m'ont abandonné sur la table du réfectoire ou de la cantine, j'ai pu m'offrir un frugal petit déjeuner. Solidarité dans la pénurie et une longueur d'avance pour les affamés ! Le refuge n'est qu'à cinquante mètres de la route en contrebas. Comme je suis sur les hauteurs montagnardes, il fait très froid dans cette matinée brumeuse et il me faut donc allumer les feux rouges clignotants arrière. « Il faut avoir vécu ces départs matinaux pour connaître toute la magie de ces paysages montagneux nimbés de brume. Par cet itinéraire envoûtant, le pèlerin s'enivre de sites pittoresques et de superbes découvertes, presque irréalistes ! » (Albert Le Bars).

Comme entrée en matière, il me faut grimper encore un peu plus haut, avec deux cols de toute beauté, l'un de 1.200 m. environ et l'autre de 1.337 m. (Porto El Poyo). La récompense, pourrait-on dire, ne se fait pas trop tarder avec une descente en douceur et en lacets sur Triacastela (10 à 12 km.) telle que j'en ai les yeux tout embués de larmes, ce qui gêne la vue ou la visibilité. Dans la vallée de Samos, ville réputée pour son monastère, je m'arrête prendre en photo la façade ou le fronton de ce qui paraît être un ancien monastère ou un ancien édifice religieux. Je regrette en effet de ne m'être pas arrêté à l'Auberge prendre un cachet qui devait être superbe (Monastère). Hélas, la pression lancinante du temps !

Je m'arrête vers 10 h. dans la ville de Sarria prendre le petit déjeuner dans un bar-restaurant déjà très animé. Il y avait là un nain qui du haut de sa taille d'un mètre environ, avait belle prestance. J'ai voulu trouver l'Auberge des Pèlerins qui, comme d'habitude avec les avis contradictoires, demeura introuvable. Elle était tantôt d'un côté, tantôt de l'autre de l'artère principale. J'ai renoncé pour la troisième fois sur ce périple. C'est une pitié ! Depuis septembre 2003, l'état d'esprit s'est relativement détérioré et la gestion de ces refuges municipaux ou privés a divisé les villageois. Une manne trop précieuse aujourd'hui. L'argent n'est-il pas le nerf de la guerre ... de l'économie et du commerce ? Nul ne sera surpris d'apprendre que Sarria demeure le lieu principal de départs (100 km. de Santiago) avec 16.215 pèlerins enregistrés pour la seule année 2006, devant Saint-Jean-Pied-de-Port (10.875 pèlerins).

Je continue allègrement ma route (C 535), débouche sur la belle ville de Portomarín après avoir enjambé le joli pont qui surplombe le Río Miño. L'ancien village de Portomarín (Puertomarín en castillan) (X^{ème} siècle) a été entièrement reconstruit (1962) du fait de la création d'un barrage artificiel dans la vallée. La pente pour y accéder est bien raide car la ville est perchée sur un promontoire rocheux. Cette cité m'est devenue familière. En septembre 2002, j'y ai dormi à l'Albergue do Camino (il y en a deux municipales très vastes). En 2003, j'avais trouvé un cachet à l'église paroissiale San Juan devenue San Nicolás, lors d'une permanence tenue par une dame bénévole et en 2006, je récolte trois autres cachets, l'un à la Mairie à midi, le second au restaurant Posada del Camino à 12 h.30 et le troisième à l'Albergue de Peregrinos à 13 h., à son ouverture (cinq figurines différentes). Au restaurant, bien des pèlerins étrangers exhibent leurs carnets de route (credenciales) et sont fiers de faire voir ou admirer la beauté, la qualité, les couleurs et la variété des tampons récoltés dans les auberges, les églises, les gîtes communaux ou privés ... Mes carnets de pèlerin comportent en France et en Espagne, dix sites, auberges (albergues) ou refuges où j'ai passé ou tamponné ma credencial trois fois (2002 – 2003 et 2006). (Saint-Jean-Pied-de-Port (64), Burgos, León, Astorga, Rabanal del Camino, O Cebreiro, Portomarín, Palas de Rei, Saint-Jacques de Compostelle (Santiago) et le Cap Fisterra).

Quittant la ville par l'issue Ouest, je continue ma pérégrination jusqu'à la nationale 540 qui constitue la route principale d'Ourense (sud) conduisant à Lugo (nord). Suivant les conseils donnés à l'Accueil paroissial de Portomarín en 2003, j'évite cette fois-ci de longer la nationale 540 pour arriver à Guntín et je m'engage sur la route nouvellement aménagée, plus directe de Ligonde pour atteindre Palas de Rei. La route est très sinueuse par endroits et très fréquentée par les marcheurs, les vététistes et les cyclistes. A 15 h.30, sur le parcours, je prends un cachet dans le Bar Mesón A Brea. Bien qu'ayant prévu de faire une halte à Palas de Rei où j'arrive à 16 h., je décide de poursuivre l'étape sur les conseils de Jeannine, à qui j'ai téléphoné trois fois, ce même jour (Sarria, Portomarín et Melide).

A Palas de Rei (Palais du Roi), je m'arrête cependant à l'Auberge pointer mon carnet de route et saluer la brave dame ou demoiselle au grand cœur qui en assure l'accueil. Elle m'avait autorisé en 2003 à prendre un divan ou un canapé comme matelas pour la nuit et à le porter au dernier palier avec l'aide d'un Espagnol et d'un Italien. Cette même année, j'aurais dû en effet pousser mon étape jusqu'à Melide, à seulement 15 km. de là. La nationale 547 de Palas de Rei à Melide est un bel itinéraire sur un parcours limpide et presque rectiligne, longeant les villages pittoresques d'Orosa et de Leboeiro.

Ainsi, j'arrive à la Ville de Melide à 17 h.15, me fait guider à l'Albergue par deux gentilles dames qui me conseillent de suivre les flèches jaunes sur la chaussée, sur les murs ou de faire attention aux panneaux indicateurs (Albergue de Peregrinos). Elles m'accompagnent même un moment. C'était très pertinent. L'Auberge des Pèlerins de Melide (130 places) est un bâtiment communautaire tout neuf. La participation est libre mais non gratuite (donativo : accès libre de don), j'ai donc laissé cinq €uros qui sont allés directement sous le sous-main de la gérante et non dans le tronc communautaire (clin d'œil du voisin). Mon vélo, comme les V.T.T., est remisé dans un box pour chevaux d'une écurie désaffectée, à l'arrière de l'Auberge. Les marcheurs qui font la lessive presque tous les jours ont étalé aux fils, chaussettes, linge et vêtements. Je profite, pour la première fois, d'en faire autant pour aérer les miens déjà un peu moisissés. Cependant, je garde un œil vigilant sur mes « biens » exposés au soleil ! La lessive n'est pas mon truc, on verra cela au retour du pèlerin ! D'emblée, je préfère siroter une bonne bière espagnole San Miguel (Cerveza).

Comme dans plusieurs refuges, n'ayant souvent pas le choix, je me contente d'une douche froide, cela réveille les neurones et flatte la peau déjà un peu tannée par le soleil. Trop douillets s'abstenir ! Dans une salle annexe, trois grands écrans informatique permettent aux passionnés de la communication de transmettre aussitôt leurs messages par Internet. Les salles de dortoirs sont toutes de huit places (quatre lits superposés) avec sanitaires complets incorporés dans le même bloc. Beaucoup d'étrangers, quelques français dont un Marseillais. Le jeune couple qui s'est installé au-dessus de mon lit et celui d'à côté, est Anglais et le voisin immédiat, Irlandais. La ville de Melide compte deux belles églises que j'ai visitées et de nombreux restaurants. L'une d'elles, datant du XIV^{ème} siècle, est dédiée à San Pedro et l'autre, aussi élégante, à Santa María (XII^{ème} siècle). Je suis frappé par la richesse et les décorations (dorures, enluminures, etc.) des églises espagnoles. Sur la route de Ligonde, j'ai rencontré un Allemand et un Anglais, nos « Amis » héréditaires, pensais-je ou l'inverse, selon l'Histoire de France ! Ah ! la perfide Albion ! Je dois ajouter, à leur honneur, que je n'ai jamais vu autant d'Anglais sur le Camino Francés que cette année. On peut en dire autant des Allemands et des Hollandais.

12 ^{ème} ETAPE (Samedi 13 mai 2006) – MELIDE (Province de LA CORUÑA) – Distance : 56 km.) - - SANTIAGO DE COMPOSTELA (Province de LA CORUÑA) – (Castañeda – Arzúa – Ferreiros – O Pedrouzo (O Pino) – Lavacolla -) - Lever : 4 h. 45 – Départ : 6 h.15 – Arrivée : 11 h.50
--

Mon réveil sous l'oreiller n'a pas eu besoin de sonner. J'ai eu un sommeil agité comme la plupart du temps. Toujours sous pression ! Je descends toutes mes affaires dans des sacs en plastique à la salle de réunion ou à la cantine pour y faire mes ablutions. Ensuite, j'ai été chercher mon vélo à l'écurie et l'ai remonté pour l'équiper ou le charger de petits colis. A 6 h.15, je quitte l'Auberge pour descendre la rue à pied jusqu'à la Nationale 547. Il fait encore nuit noire. Malgré cela, je vois passer deux cyclotouristes sans aucun éclairage, ni feux rouges à l'arrière. Quelle inconscience ou quelle imprudence !

J'attends 6 h.45 pour partir avec le jour qui se lève. La route de Melide est toute renouvelée et bien enrobée. Hélas, le sommeil me poursuit et il me faut sans arrêt prendre du café (trois fois). C'est vrai que c'est le septième jour d'affilée que je roule à raison de 130 km. par jour. Les côtes ne font pas défaut et la lassitude commence à gagner le cavalier de l'équipée chevaleresque. Le moteur tourne au ralenti, si près du but. L'esprit commence à fantasmer (appréhension, doutes, craintes, certitudes, audace, témérité, sérénité, force d'âme et confiance, volonté et prudence, en fait les grands principes ...). Ne suis-je pas tout simplement victime d'une bonne fringale ou de la diète forcée, l'organisme criant famine ? Aussi, je m'arrête à 9 h.30 au Restaurant O Ceadoiro San Miguel à « O Pino » (A Coruña).

En arrivant aux abords de l'agglomération de Santiago de Compostela, comme indiqué sur le panneau pour Pèlerins, je quitte la Nationale 547 pour retrouver l'ancienne voie, la N 634, qu'empruntent également les marcheurs qui sont très nombreux. Peu avant Santiago, au village de Lavacolla, jadis les pèlerins se lavaient et se reposaient pour être dignes d'entrer dans la ville sainte de Saint-Jacques de Compostelle. Au lieu de prendre ensuite, une voie plus carrossable pour les vélos, j'ai choisi délibérément de suivre les marcheurs dans leur itinéraire jusqu'à la vieille ville ou la Cathédrale Saint-Jacques. Je n'ai pas été déçu du voyage, pourrait-on dire ! Ainsi, pour la première fois, j'ai vu et photographié le gigantesque monument de béton et d'acier au Monte del Gozo à la Gloire du Camino de Santiago et dédié aux Evénements Commémoratifs du Pèlerinage Universel.

Devant ce sanctuaire, entouré de nombreux pèlerins et photographes, chacun parcourt attentivement les quatre panneaux sculptés en bas-relief du monument dont l'un illustre la venue du Pape Jean-Paul II (1920-2005) à Saint-Jacques de Compostelle, en 1981 et en 1989. « Europe, souviens-toi de tes racines ... » a-t-il rappelé aux Pèlerins du monde entier. « Au Monte del Gozo, les pèlerins crient leur joie en apercevant enfin les flèches de la Cathédrale de Santiago ». Après de nombreux tours et détours pour contourner la Ville par le Sud, à 11 h.30 je rencontre une permanence ou un Poste de la Protection Civile Espagnole de Santiago de Compostela qui appose avec complaisance son tampon sur mon carnet de pèlerin. Avant d'arriver à Santiago, les petits bois d'eucalyptus m'enivrent de leurs odeurs.

Dès que j'ai vu qu'il fallait encore descendre des escaliers, en remonter d'autres, j'ai déserté aussitôt le chemin des piétons pour retourner en ville et prendre le parcours des rues plus fréquentables. Ce contournement de Santiago m'a valu sans doute deux ou trois kilomètres supplémentaires de plus qu'en 2003. Au bout du compte, l'arrivée finale dans les avenues de Santiago, avec une circulation assez dense, gratifia mon compteur de vélo de quatre autres kilomètres. Le bouquet du vainqueur n'est pas loin, pensais-je. Cependant, sur tout le parcours, je me remémorais de temps en temps, la maxime ou l'adage exaltant de Claude Quilgars de Millau (Aveyron) : « Force, Courage et Droiture » ! Dans le courrier suivant, il ajouta ceci : « Adrien aux semelles de vent, pèlerin en quête d'un absolu, est un grand voyageur à vélo, qui ose risquer la belle aventure ... ». « Il n'y a pas de fatalité pour celui qui veut bien oser, tenter, entreprendre ... » (Nicolas Sarkozy) (Témoignage 2006). « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » comme l'écrivait si justement Pierre Corneille (1606-1684) dans le Cid (Le Comte).

A midi moins dix, ce samedi 13 mai 2006, débouchant pour la troisième et dernière fois sur la grande Place de l'Obradoiro, par la « Rúa de San Francisco » (Ouest), j'arrive enfin devant la Cathédrale et me signe. Je suis ému et soulagé. Je suis à la fois heureux et vanné. J'ai parcouru en solitaire, depuis mon départ de Le Puy-en-Velay, le premier mai : 1.530 km. Entre autres, un couple Belge, Mariette et Etienne Fostier de Sint-Maria-Horebeke (Korsele 53), voyant débouler sur la place, un pèlerin cyclotouriste, portant barbe déjà bien longue, un peu défraîchi et à la dégaine mal assurée, m'observe visiblement. Avec élégance, Monsieur Fostier se propose de me prendre en photo avec mon appareil et ensuite avec leur appareil numérique. Leurs deux photos sont arrivées avant moi, à la maison, à Milizac. Il m'écrit sur l'une de ses cartes : « Les pèlerinages que vous avez faits sont extraordinaires ... ». Gracias.

Les Pèlerins-marcheurs arrivent à Saint-Jacques de Compostelle par la « Porta Do Camino » et la « Praza do Cervantes » (Sud de la Ville). Beaucoup d'entr'eux sont en marche depuis un, deux ou trois mois. Il faut les voir arriver ... certains, des fantômes ! Une chance encore qu'ils n'aient pas rencontré, un jour quelconque, des ours dans les Pyrénées ou des loups en Espagne ! Aussitôt, je téléphone à Jeannine qui ne cache pas sa joie d'apprendre mon arrivée à Santiago. Je me rends ensuite à

l'Office de Pérégrinations (Oficina de Acollida ao Peregrino) pour présenter ma Credencial et retirer ma Compostela (parchemin en latin). Pour la seule année 2006, 100.337 compostelas (certificat de pèlerinage) ont été délivrées à Santiago (275 pèlerins/jour). Ainsi, 82 % des pèlerins se rendent à pied à Saint-Jacques de Compostelle, 17,70 % à vélo et 0,30 % à cheval. Avec mon vélo, je me présente à l'Hôtel-Résidence « La Estela » à 50 mètres de la Cathédrale, au bas des marches, pour la troisième fois consécutive. (Coût : 30 € la nuit sans petit déjeuner) ... Dans mon esprit, je pèlerine toujours et le vélo m'entraîne chaque jour vers la sérénité !

Après un repas sur le pouce, à 14 h.30, au Café-Bar-Restaurante Obradoiro, jouxtant l'Hôtel La Estela, je monte à ma chambre, m'accorde une longue sieste de deux heures et fais ma toilette, m'habille presque civilement, conservant ma belle et lumineuse tunique bleue et jaune de la F.F.C.T et me rends à la Cathédrale Saint-Jacques pour les dévotions traditionnelles du pèlerin de Compostelle. C'est un déambulatoire de croyants, de pèlerins, de touristes, d'artistes et de curieux, beaucoup d'entr'eux, la caméra ou l'appareil de photo porté en bandoulière sur l'épaule. Je ne verrais l'émouvante cérémonie de l'encensoir (Botafumeiro) (80 kg. et 1,60 m. de hauteur), de laiton argenté, qu'à l'issue de la Messe du mardi 16 mai à 19 h., veille de mon départ de Santiago. Elle n'eut pas lieu aux deux Messes du Pèlerin, à Midi, les 15 et 16 mai 2006. C'est à croire que Saint-Jacques n'ait pas voulu voir son pèlerin s'en aller, et bien d'autres, sans qu'il puisse contempler, une dernière fois, cet authentique spectacle, unique au monde : découvrir l'énorme encensoir, le plus grand du monde, osciller ou balancer au plafond de la nef principale, à plus de trente mètres de hauteur !

L'après-midi, je me rends à « La estación de Autobuses » (Gare des Cars) pour prendre les horaires et les tarifs des Cars Arriva (Cap Fisterra (retour) et Alsa (Santiago – Santander). Le soir, je retrouve la « Casa Manolo », Place Cervantes, pour le souper. Toujours le même accueil cordial de M. Gayoso Rodriguez. Demain, sera un autre jour de fête du vélo ! A défaut d'aller dormir sous les étoiles, je vais enfin aller dormir dans un vrai lit, dans une vraie chambre, avec un vrai réveil, sans autre souci du lendemain que celui de me réveiller encore à l'heure (matinale) ! En fait, la vie de château ! Finie la vie de bohème ! ...

13^{ème} et dernière ETAPE (Dimanche 14 mai 2006) – SANTIAGO (Province de LA CORUÑA) – CABO FISTERRA (Province de LA CORUÑA) - Distance : 127 km. – (Bertamiráns (Ames) – Urdilde – Noia – Serra de Outes – Muros – Carnota – Caldebarcos – Ezaro – Cée – Corcubión – Fisterra – Cabo Fisterra).
- Lever : 5 h. - Départ théorique : 6 h.15 – Départ effectif : 7 h. – Arrivée au Cap Fisterra : 18 h.

Levé de bonne heure et de bonne humeur, je m'apprête à aller au bout du monde (Cap Finistère en Galice). Une fois de plus, j'aurai rallié les deux Finistère distants d'environ 1.850 km. La sacoche de mon vélo est remplie, lequel est aussitôt monté dans le hall d'entrée de l'Hôtel « La Estela ». Je sors mon fidèle bicycle et le porte, par les marches au pied de l'Hôtel, sur la Place de l'Obradoiro ou Place d'Espagne. Il fait très beau temps et le jour est presque levé. J'ai quelque difficulté à trouver la route de Noia, que je n'ai pas été identifier la veille. Dans ce domaine, certains Espagnols sont mauvais conseillers, même s'ils ne connaissent pas la route, ils vous diront toujours : « Tout droit », même si 500 mètres plus loin, vous vous rendez compte qu'il vous faut revenir sur vos pas !

Au lieu d'aller au Cap Fisterra par l'intérieur du pays, comme en septembre 2002 (Bertamiráns (Ames), Negreira, Pereira, Brandomil, Baines et Berdeogas (longueur : 90 km.), j'ai choisi cette année d'y aller par la côte (130 km.), bien que ce soit plus long mais sûrement plus beau. Je ne m'étais pas trompé et le choix fut très judicieux. Prenant la seule route à l'Ouest qui soit (C 543), je vois avec ravissement le soleil qui se lève derrière moi, éclairant et illuminant déjà toute la péninsule galicienne. Pour tout petit déjeuner, j'ai pris quelques gâteaux et croqué quelques pommes. A Santiago de Compostela, je n'ai pas trouvé de barres de céréales à acheter au « Bazar de Villar », à l'autre bout de la ville, où je fais mes emplettes ou provisions. A 10 h.30, je m'autorise un premier arrêt à Noia, à l'entrée de l'estuaire (Ría de Muros y Noia) et prends un nouveau petit déjeuner à la « Cafetería Miami Noia », Rúa Galicia. Une petite halte sur le chemin de la liberté. Je savoure l'itinéraire malgré les dénivelés importants. Suivant forcément le parcours côtier, j'arrive à Serra de Outes, puis à 12 h.30, je débarque à la station balnéaire et touristique de Muros (Bar Miramar), port de plaisance et longue plage de sable fin. Des cars de touristes et vacanciers, des voitures et la foule partout sur cette côte ensoleillée.

La route des corniches ou des estuaires est une merveille de beauté, comme nos stations et nos routes touristiques bretonnes du nord (Perros-Guirec, Paimpol ...) et du sud, de Pont-l'Abbé à Concarneau, en passant par Bénodet et Fouesnant, sans omettre Loctudy, Beg-Meil et d'autres sites de vacances réputés. Toutes les stations balnéaires : Noia, Muros, Carnota, Cée, Corcubión etc. me rappellent notre Finistère breton, avec quelques degrés de température en plus cependant. Je n'ai pas pris le temps de me baigner. Toutefois, entre les villes de Muros et de Carnota, je m'accorde une petite sieste salubre dans un pré à côté d'une maison désaffectée. Au bout de dix minutes dans les bras de Morphée, je ressuscite spontanément, sans réveil, ni tambour, ni trompette. L'avantage de ce voyage en solitaire au bout du monde (Cap Finisterre ou Cabo Fisterra en galicien) est de faire de courtes pauses pour mieux savourer la liberté absolue et le « repos du guerrier ». A Carnota, près de la plage, je m'arrête au Café-Bar « O Feitizo », pour une consommation. Je n'ai jamais vu un patron de bar espagnol, aussi intéressé par mon périple que par les conditions de sa réalisation (alimentation, kilométrage, vitesse moyenne, poids en charge et poids du vélo, durée de sommeil, gîte, âge, durée du parcours, etc.). Aussi, à mon retour, je lui ai expédié un exemplaire de mon programme de route pour satisfaire sa légitime curiosité sportive.

Vers 11 h., entre Noia et Muros, j'ai eu, tout d'un coup, un problème de dérailleur. Comme les Bretons, les cyclotouristes Espagnols de Noia, faisaient leur sortie hebdomadaire ou dominicale. J'ai profité de les interpeller gentiment pour demander leur concours. Ils vinrent aussitôt et me dépannèrent sur le champ. Il s'agissait simplement d'un déboîtement du manchon de la manette ou du levier de commande des trois plateaux de 30 - 39 et 52 dents. Le levier de vitesse de la cassette des neuf couronnes de 13 - 14 - 15 - 17 - 19 - 21 - 23 - 26 et 28 dents, était intact. Ils furent prompts et efficaces. Echange d'adresses ou de cartes de visite et de poignées de main. Aucun d'eux ne savait le français. A mon retour, à Saint-Jacques de Compostelle, j'ai expédié à leur Président, Talleire Roo de Noia (15200) (Alvaro das Casas 10), une belle carte postale et de retour à Milizac, un message de remerciements par Internet. Cependant, ils me souhaitèrent, en français, « Bon voyage ». Je leur répondis : « Muchas Gracias ». En fait, le pèlerin n'était-il pas aussi, comme dans l'antiquité ou la mythologie grecque et romaine, sous la protection d'Hermès ou de Mercure, Dieu des Voyageurs et des Routes, messenger des dieux, conducteur des âmes ... ?

Le 16 mai, à Santiago, au « Parador Reis Católicos » (Hôtel des Rois Catholiques), le repas du soir m'avait coûté 24,61 €, bien que suivant la tradition, les pèlerins de Compostelle soient servis gratuitement ! Sur le Pont-Aven (Brittany Ferries), le même buffet de midi (18 mai), au restaurant Le Flora, m'aura tout de même coûté 28,60 £, soit 44 €. Merci et Bon voyage !

En passant à Ezaro, plus au nord sur la route touristique, au clocher de l'église, l'unité de temps sonna sur l'air mélodieux de l'Ave Maria, avant les tintements traditionnels de l'heure. J'en fus ravi et charmé ! Il devait être sans doute quatre heures de l'après-midi. Un vrai régal d'harmonie pour les oreilles et un éblouissement pour l'âme. Pour étancher ma soif et éviter de me déshydrater, récolter aussi un nouveau cachet, quelques arrêts-buvette sont nécessaires. Finalement à 17 h., j'en trouve un à Corcubión, au « Restaurante Doña Ximena » où mon carnet de pèlerin est crédité d'un grand cachet.

Longer ainsi la côte touristique, par un temps ensoleillé, est très agréable malgré les vallonnements et les dénivelés inévitables. Cependant, de Corcubión au Cap Fisterra, la route est à nouveau escarpée, malaisée et pentue pour franchir les derniers remparts et atterrir sur l'autre versant, là où le soleil se couche à l'Occident. Avec l'énergie, non pas du désespoir mais de la rage de vaincre, j'appuie plus encore sur les pédales pour bientôt cueillir la palme de la victoire. Avec une santé de fer et un moral d'acier, il devrait être relativement facile de boucler cette dernière étape ! J'ai roulé deux dimanches d'affilée, le Jour du Seigneur, en compagnie de cyclotouristes Espagnols, les 7 et 14 mai 2006.

Après cette chevauchée et cette épopée fantastiques, j'entre enfin à 18 heures précises dans l'arène du Cap Fisterra par des rues étroites et arrive tout droit, face à l'Albergue de Peregrinos, sur la place publique, près du Port où se dresse un grand Monument dédié à la gloire des Pèris en mer et des Travailleurs émigrants (Emigration massive de Galiciens en Amérique). Je remise mon vélo dans la salle commune et attend tranquillement mon tour, ma credencial à la main, revêtue de cinquante cachets ou timbres de toutes les couleurs. Devant moi, dans la file d'attente, un Américain et un Canadien. Les Espagnols sont d'emblée les plus nombreux.

A mon tour, j'entre dans le Bureau accrédité pour la délivrance des Fisterras (comme les Compostelas) et la Secrétaire de permanence regarde attentivement mon Carnet de Pèlerin et mon identité. La jeune dame qui ne connaît pas le français, pas plus que je ne connais l'espagnol, à l'évocation du Département du Finistère, s'illumine d'un grand sourire, me serre vigoureusement la main, elle-même étant domiciliée au Cap Finistère. En fait, pouvait-elle penser, ne sommes-nous pas cousin-cousine à la mode de Bretagne ? Sur ces propos, elle me remet une nouvelle Fisterra de couleur, dûment signée et cachetée, datée du 14 mai 2006 et sur laquelle figurent un magnifique coucher de soleil sur l'Occident ou la mer de Galice, la coquille Saint-Jacques, le Christ en croix, les symboles des quatre Evangélistes de même que l'Alpha et l'Oméga. Ainsi, ce précieux parchemin est la troisième édition du genre. Aucune participation pour la nuit et de surplus, j'ai dormi dans le même lit à l'étage qu'en septembre 2003. Ma Credencial comporte 54 cachets dont 17 en France et 37 en Espagne. Moi-même, j'ai perdu quatre kilogrammes (68 kg). Le 16 mai 2006, j'ai confié aux P.T.T. espagnoles (Correos y Telégrafos), trente-six cartes postales. Peu de temps après mon arrivée, une pluie s'abattit sur le Cap Fisterra. Quelle bénédiction ! Ainsi, j'aurai été trois fois à vélo au Cap Fisterra par trois itinéraires différents (2002 - 2003 et 2006) découvrir et contempler ce spectacle féérique du bout du monde.

Ce troisième pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, du Puy-en-Velay (Haute-Loire) à Santiago puis au Cap Fisterra totalise un kilométrage global de 1.657 km. dont 690 km. en France et 967 km. en Espagne. Ce parcours réalisé sur 13 étapes dont deux demi-étapes (Saint-Jean-Pied-de-Port et Santiago) peut se ramener à 12 jours entiers de route. De ce fait, la moyenne journalière en France (huit départements) s'élève à 153 km. (4 jours et demi). En Espagne (sept provinces), la moyenne journalière s'élève à 129 km. (7 jours et demi). Globalement, la moyenne journalière sur l'ensemble du périple s'élève à 138 km. (12 jours). Cette moyenne journalière fut de 152 km. en septembre 2002 (1.825 km.) et de 137 km. en août - septembre 2003 (3.700 km.). La totalité du voyage (voiture, train, vélo, car, bateau) révèle un cumul de kilométrage, à travers la France, l'Espagne et l'Angleterre, de 5.045 km. Ce pèlerinage au Tombeau de Saint-Jacques m'aura coûté la petite bagatelle de 1.741 €uros, dont 72 % de frais généraux et 28 % de frais de transport (train, car, bateau et Sernam (vélo). Un vrai conte de fées !

Il ne me restait plus qu'à téléphoner à Jeannine et aux enfants pour leur annoncer que le Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle est bien fini, que la boucle est bouclée et que le pari est gagné.

Demain, le Pèlerin globe-trotter s'en retournera par un autre chemin, organisera son retour à Santiago puis le voyage en car jusqu'à Santander (Saint-André). De là, un très beau et grand navire, le « Pont-Aven » (Longueur : 185 m. – Vitesse : 27 nœuds - Capacité passagers : 2.400) de la Brittany Ferries (coût : 319,75 € y compris la réduction de 15 %) (Pèlerins de Compostelle), à l'issue d'une belle croisière paradisiaque en mer de plus de 24 heures, ramènera l'heureux pèlerin, sain et sauf, à Plymouth puis à Roscoff en Bretagne où Jeannine, son épouse, de nombreux amis, enfants, petits-enfants et anciens jacquets l'attendent avec beaucoup d'impatience et d'émotion. A la sortie du bateau, le petit cortège s'ébranla et prit la route de Milizac, où un comité d'accueil de l'A.C.M. attendait le héros du jour ! Sinon la pluie, le retour de Roscoff était prévu à vélo avec les membres du Club. Ce jour du 19 mai 2006, Fête de Saint-Yves (1253-1303), éminent juriste breton du Moyen Age, l'aventure de rêve s'est métamorphosée en réalité et ce récit de voyage en relate les plus belles anecdotes. Alléluia ! Ultraia !

A MILIZAC, le 8 janvier 2009

Adrien MILIN

Tél. 02.98.07.94.81 - E-mail : adrienmilin@aol.com



« CAMINO DE SANTIAGO » - AVENTURES D'UN PELERIN CYCLOTOURISTE

Voici bientôt trois ans que je reçois régulièrement tous les mois votre bulletin national d'information « Camino ». Aussi, je suis heureux de vous exprimer aujourd'hui ma reconnaissance, mes félicitations et mes remerciements pour la qualité, la présentation et la grande portée internationale de ce recueil de témoignages et de messages. C'est également un précieux et émouvant trait d'union entre tous les pèlerins et randonneurs du monde entier, via le site Internet. C'est aussi le creuset où toutes les nationalités se rencontrent, s'échangent et partagent les mêmes valeurs, les mêmes convictions et les mêmes difficultés.

Pour encourager davantage de cyclotouristes et de vététistes à prendre le Chemin de Compostelle ou le « Camino Francés », en plus des jacquets marcheurs qui sont déjà légion à traverser l'Europe, j'ai tenu à apporter ma modeste contribution, un reflet de mon expérience personnelle. Poussé par je ne sais quel esprit mystérieux, j'ai réalisé mon premier pèlerinage ou ma première aventure en septembre 2002, en partant de ma Bretagne natale (Milizac (29)). Ainsi, après un parcours de 1.825 km., j'ai rallié Saint-Jacques de Compostelle, le Cap Finistère et enfin la Bretagne, en 19 jours dont 12 jours de vélo. Ma première credencial a été estampillée 58 fois dont 25 fois en France et 33 fois en Espagne. J'ai été séduit et ravi de recevoir une belle « Compostela » à l'Office de Pérégrination de Santiago et une seconde en couleur, au Cap Fisterra (Galice), à l'extrême pointe de l'Occident où le soleil se couche.

Sachant que le pèlerin du Moyen Age faisait l'aller et le retour à Santiago, au Tombeau de Saint-Jacques, j'ai repris en août-septembre 2003, mon « bâton de pèlerin » pour la deuxième fois. Passant Redon, Cholet, Saint-Jean-d'Angély, Montguyon, Mont-de-Marsan, Orthez, Saint-Jean-Pied-de-Port, les Pyrénées, j'ai regagné la grande et célèbre Cité jacquaire de Saint-Jacques (Santiago de Compostela) et assuré le retour en France par les côtes nord espagnoles et les côtes ouest françaises. Mon expédition cyclotouristique aura duré 33 jours dont 28 jours de vélo et 5 jours de repos, pour une randonnée de 3.700 km. Le rêve utopique était devenu réalité. A l'issue de chacun de mes pèlerinages, j'en ai fait le récit détaillé dans un petit fascicule.

Souhaitant mieux découvrir la nature et de beaux paysages, à travers l'itinéraire historique et légendaire de la « Via Podiensis ou la Route du Puy », mon troisième voyage de mai 2006 m'a conduit du Puy-en-Velay (Haute-Loire), en passant par Conques, Cahors, Moissac et Ostabat, à Saint-Jean-Pied-de-Port et l'Espagne, via Pampelune, Puente la Reina, Logroño, Burgos, León, Astorga et O Cebreiro jusqu'au Cap Fisterra. Pour revenir en Bretagne, j'ai emprunté un très grand navire, le « Pont-Aven » de la Brittany Ferries, dont la belle croisière m'a conduit de Santander à Plymouth et Roscoff (Finistère). Ce long périple de 1.657 km. s'est étendu sur 19 jours dont 13 étapes à vélo. Il est bien vrai que tous les Chemins mènent à Compostelle. Cependant, la totalité du trajet (voiture, train, vélo, car et bateau) à travers la France, l'Espagne et l'Angleterre, laisse apparaître un cumul global de 5.045 km. durant ces trois semaines d'une vie de bohème globe-trotter. Pendant ces trois périodes de voyage itinérant à vélo (2002 – 2003 et 2006), j'aurai fréquenté vingt auberges différentes de pérégrination dont 17 sur le « Camino Francés » et trois sur le « Camino del Norte » en Espagne. Sur seulement trois sites, j'ai fait étape de nuit deux fois : Estella, O Cebreiro et le Cap Fisterra. Mes carnets de pèlerin ou passeports, le « sésame » des auberges espagnoles, comportent en France et en Espagne, dix sites, auberges (albergues) ou refuges où j'ai séjourné et cacheté ma credencial trois fois (2002 – 2003 et 2006). (Saint-Jean-Pied-de-Port (64), Burgos, León, Astorga, Rabanal del Camino, O Cebreiro, Portomarín, Palas de Rei, Saint-Jacques de Compostelle (Santiago) et le Cap Fisterra). Je dois reconnaître que Saint-Jacques, l'Apôtre du Christ et le Convertisseur des Maures en Espagne, ainsi que la Providence, veillent attentivement sur tous les pèlerins de Compostelle à travers les joies, les dangers et les vicissitudes de la route et des sentiers. Le dernier vœu ou souhait d'un cyclotouriste serait de reprendre le Chemin millénaire du Puy en qualité de pèlerin pédestre pour mieux découvrir et savourer la vie profonde et féconde des pèlerins ainsi que la spiritualité qui les anime dans cette épopée universelle. Le Chemin des Etoiles à travers la Péninsule Ibérique serait-il semé de roses et d'épines ? Ulteřia ! Alléluia !

« Tu es le Dieu des grands espaces et des vastes horizons

Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini »

« Allez par le Seigneur et priez pour nous à Compostelle ».

TROISIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE
LE PUY-EN-VELAY (HAUTE-LOIRE) – CAP FISTERRA (Espagne)
ITINERAIRE DU 1^{er} MAI AU 14 MAI 2006 (13 Etapes – 1.657 Km.)

Lundi 1^{er} mai (1^{ère} Etape : 152 km.) : Le Puy-en-Velay (D 589) Saugues (48 km.) – Saugues (D 585-587-987) Rimeize (38 km.) - Rimeize (D 987) Nasbinals (32 km.) – Nasbinals (D 987) Espalion (34 km.)

. Trois Départements : Haute-Loire – Lozère et Aveyron.

Mardi 2 mai (2^{ème} Etape : 140 km.) : Espalion (D 920) Estaing (10 km.) – Estaing (D 22-502-901) Entraygues - Conques (40 km.) - Conques (D 107-141-42-627-86) (37 km.) – Grand Vabre – Livinhac - Penchot (N 140) Capdenac-Gare (21 km.) – Capdenac (N 140) (7 km.) - (D 86 - D 662) - Cajarc (25 km.)

. Deux Départements : Aveyron et Lot.

Mercredi 3 mai (3^{ème} Etape : 160 km.) : Cajarc (D 662)- Vers (36 km.) - Vers (D 653) Cahors (16 km.) – Montcuq (D 953) - Cahors (D 911-653-953) Lauzerte (35 km.) – Lauzerte (D 953-957) Moissac (23 km.) – Moissac (N 113) Valence d' Agen – Flamarens (38 km.) – (D 953-23) – Miradoux (12 km.)

. Trois Départements : Lot – Tarn-et-Garonne et Gers.

Jeudi 4 mai (4^{ème} Etape : 172 km.) : Miradoux (D 23 – N 21) –Lectoure (22 km.) – Lectoure (D 7) – Condom (23 km.) - Condom (D 931) Eauze (29 km.) - Eauze (D 931-N 124) Nogaro (18 km.) - Nogaro (N 124) Aire-sur-l'Adour (21 km.) - Aire-sur-l'Adour (D 2)- Geaune -Samadet (24 km.) - Samadet (D 2) Hagetmau (10 km.) - Hagetmau (D 933) Orthez (25 km.) Trois Dpts :Gers – Landes et Pyrénées-Atlantiques.

Vendredi 5 mai (5^{ème} Etape : 66 km.) : Orthez (D 23) - L'Hôpital d'Orion (10 km.) - L'Hôpital d'Orion (D 23) – Sauveterre-de-Béarn (12 km.) – Sauveterre-de-Béarn (D 933) - Saint-Palais : (13 km.) - Saint-Palais (D 933) - Saint-Jean-Pied-de-Port (31 km.) - Un Département : Pyrénées-Atlantiques.

Moyenne journalière : 153 km. - (Huit Départements) - TOTAL GENERAL : 690 Km.

Dimanche 7 mai (6^{ème} Etape : 102 km.) : Saint-Jean-Pied-de-Port -Roncevaux - Puente La Reina (Navarre) (Col d'Ibañeta : 1057 m.) (D 933 – N 135 – N 111 (Pampelune) (Navarre) (A 19 km. avant Estella)

Lundi 8 mai (7^{ème} Etape : 133 km.) : Puente La Reina – Logroño - Castildelgado (Redecilla del Camino) (N 111 (Estella - Logroño) – N 232 - N 120 (Nájera) (Province de La Rioja) (A 22 km. avant Belorado)

Mardi 9 mai (8^{ème} Etape : 139 km.) : Castildelgado -Belorado (Burgos) – Castrojeriz - Frómista (Palencia) (N 120 – N 620 – N 120 – BU 404 – BU 403 – P 432 – P 431) (A 18 Km. avant Carrión de Los Condes)

Mercredi 10 mai (9^{ème} Etape : 180 km.) : Frómista – Sahagún – León - Hospital de Órbigo- Astorga - (León) (P 980 (Carrión) – N 120 (Sahagún) – N 601 (León) – N 120) (Provinces de Palencia et de León)

Jeudi 11 mai (10^{ème} Etape : 118 km.) : Astorga – Ponferrada – O Cebreiro (Lugo) (N 120 (Astorga) – LE 142 (Rabanal del Camino – Foncebadón – Cruz de Ferro)– N VI (Ponferrada. - Villafranca del Bierzo)

Vendredi 12 mai (11^{ème} Etape : 112 km.) : O Cebreiro – Samos –Sarria – Pacios – Portomarín -Ligonde - Palas de Rei (Lugo) - Melide - (LU 634 – LU 633 – C 535 (Sarria - Portomarín) (Province de Lugo)

Samedi 13 mai (12^{ème} Etape : 56 km.) : Melide - Castañeda - Arzúa - Santiago de Compostela ou Saint-Jacques de Compostelle (La Corogne) (N 547 (Melide – Arzúa) - N 634) (Province de La Coruña)

Moyenne journalière : 129 Km. - (Sept Provinces) 1.530 Km. : TOTAL PARTIEL : 840 Km.

Dimanche 14 mai (13^{ème} Etape:127 km.) : Santiago de Compostela - Cabo Fisterra (La Coruña)127 km. (C 543 C 550 C 552) Bertamiráns–Noia–Serra de Outes – Muros – Lira - Carnota –Ezaro – Cée - Corcubión

Moyenne journalière : 129 Km. - (Espagne : 8 Etapes) - TOTAL GENERAL : 967 Km.

PARCOURS en France (5 Etapes) (Du 1^{er} au 5 mai 2006) 690 Km.

Moyenne journalière : 138 Km. (13 Etapes) – (12 jours) - TOTAL GENERAL : 1.657 Km.

Deux jours de Repos Samedi 6 mai (St-Jean ...) et Lundi 15 mai (Santiago) (Visites :16 et 17 mai 2006)

Retour par Santander (Cantabrie) (Bateau : 18 h.) – Plymouth (Bateau : 6 h.30) - Roscoff et Milizac -

Santander : Jeudi 18 mai à 15 H.30 – Plymouth : Vendredi 19 mai à 9 H.30 – Roscoff : 12 H.30 – 19 H.

A MILIZAC, le 10 novembre 2006 - Adrien MILIN (67 ans)